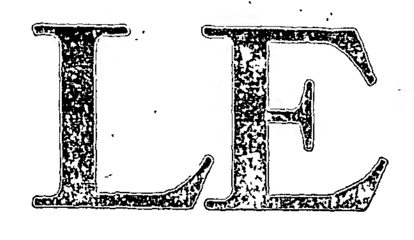
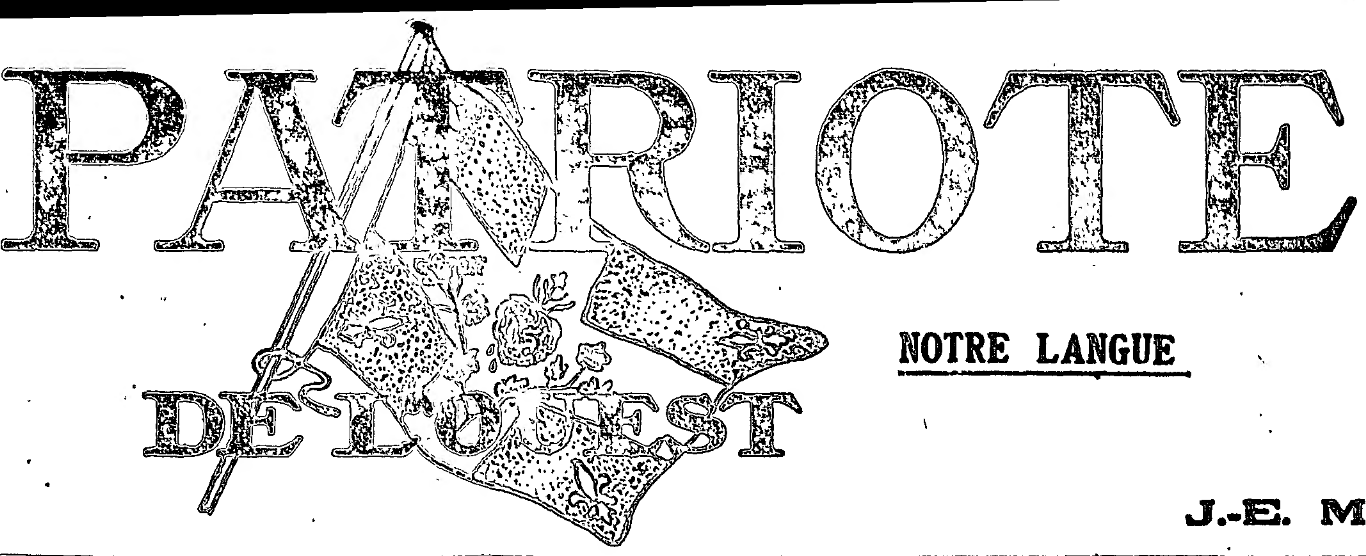
Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.





NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-708 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 20 avril 1927 — No. 6

Le travail qui s'impose

II. PROGRAMME D'ACTION

Dans notre propre province il est un travail qui s'impose: celui d'en arriver à une entente plus suivie avec les autres groupes catholiques afin d'assurer autour de certaines questions qui nous sont communes, une unité d'action nécessaire.

UNION ENTRE LES CATHOLIQUES.

Actuellement il existe plusieurs organisations catholiques, mais elles ne se rencontrent pas, agissent isolément, et le résultat c'est que l'influence catholique auprès des administrations et même ailleurs n'est pas aussi considérable qu'elle devrait l'être.

L'on nous affirme, il est vrai, que la question religieuse ne joue aucun rôle dans la nomination des hauts fonctionnaires, de ceux qui reçoivent les gros salaires et détiennent une large influence; mais il est un fait surprenant c'est qu'il se trouve très peu de catholiques parmi eux, et nous aurons peut-être à publier à ce sujet des chiffres très éloquents. Nous voulons bien croire que c'est l'effet d'un hasard malheureux, mais j'ai idée qu'avec un comité de liaison groupant toutes les influences catholiques nous arriverions rapidement à corriger ce hasard et à obtenir la part d'influence à laquelle notre nombre nous donne droit.

Notre représentation est très minime au parlement provincial, elle est nulle au parlement fédéral, alors que nous formons une partie importante de la population. Là aussi une union très large entre tous les catholiques nous obtiendrait des résultats plus justes.

Nos différents groupes devraient pouvoir trouver facilement un terrain d'entente et d'action à condition que chacun d'entre eux respecte les droits acquis et soit animé d'un esprit de fraternelle justice. Je crois pouvoir dire que cette question recevra toute l'attention du comité exécutif et constitue l'un des principaux articles de son programme d'action.

CERCLES DE JEUNESSE.

Nous aurons enfin à encourager de tout notre pouvoir l'organisation de la jeunesse.

La Convention s'est fortement prononcée dans ce sens et avec raison. Après la sortie de l'école nos jeunes gens sont livrés à eux-mêmes et très peu joignent immédiatement les rangs de l'A. C. F. C. où il se traite des questions audessus de leur âge. Il faut donc que nous puissions dans chaque paroisse avoir des cercles de jeunes gens dans lesquels la jeunesse apprendra à s'occuper des questions nationales si importantes pour nous, des cercles qui nous fourniront des lutteurs et des chefs pour plus tard.

La jeunesse Catholique a déjà plusieurs groupes au Manitoba; il serait désirable qu'elle étende ses activités jusqu'ici. J'irai même plus loin, et au risque de passer pour un féministe, je dirai qu'il serait aussi désirable que nous ayons des groupements de jeunes filles dans le genre des "Bonnes Amies" d'Edmonton. M. de Margerie, vice-président de nos organisations, a été plus spécialement chargé d'étudier ces questions; et nous sommes sûrs que Messieurs les curés des paroisses, mieux que quiconque en mesure de juger toute la nécessité de cette oeuvre de salut, se feront un plaisir de prendre l'initiative dans leurs paroisses respectives.

Comme on peut facilement s'en rendre compte ce n'est pas le travail qui va manquer, d'autant plus qu'en dehors de ces initiatives nouvelles, il faudra continuer et développer si possible les initiatives déjà prises durant les années passées.

LE ROLE DES DELEGUES.

C'est pourquoi, si les officiers à Régina ont l'intention de remplir, dans toute la mesure de leurs forces, le mandat qui leur a été confié, ils ont aussi le droit de compter sur le concours actif et entier de toute la population, mais plus spécialement de ceux qui les ont élus.

Le rôle du délégué ne se termine pas avec la Convention; au contraire, ce rôle ne fait que commencer. Il serait en vérité trop commode de charger quelques hommes de tout le travail et de retourner chez soi pour y attendre patiemment la Convention suivante. Les délégués doivent rester, dans leurs milieux respectifs, les têtes dirigeantes de nos organisations; ils sont les lieutenants tout désignés de l'exécutif qu'ils ont eux-mêmes choisi. C'est à eux de veiller à ce que les ordres soient exécutés, à assurer l'existence des cercles paroissiaux, et l'élection des officiers. A eux également de presser, de pousser les indécis, les négligents, les indifférents, et d'assurer la contribution financière de leurs paroisses. L'exécutif ne pourra faire un travail utile qu'en autant qu'on le débarrassera d'une quantité de questions de détails qui lui font perdre son temps, qu'en autant qu'il pourra compter entièrement sur l'activité des comités paroissiaux, stimulés par les délégués de la Convention et par les curés des paroisses, dont l'influence est toute puissante dans ces questions d'organisation locale.

CELUI DES COMMISSAIRES.

Les Commissaires d'école ont eux aussi leur tâche à accomplir et dès à présent ils doivent penser aux examens de français du 11 juin. Il faut que toutes les écoles y participent dans des conditions telles qu'aucune critique ne soit possible. Les examens, de l'avis de tous, constituent le plus puissant stimulant à l'enseignement du français. Il faut donc que dès à présent le personnel enseignant et les élèves s'y préparent. C'est aux commissaires d'y voir sans attendre.

Une autre question soulevée à la Convention, devra aussi attirer l'attention des Commissaires: C'est celle des diplômes de français émis par l'A. C. F. C. Comme l'a si bien dit M. de Margerie, les instituteurs ou institutrices ayant fait leur cours dans la province n'ont d'autre diplôme français à nous offrir que leur nom, diplôme parfois bien trompeur. Mais depuis 1925 l'A. C. F. C. émet des diplômes, de sorte que les institutrices sorties de nos couvents depuis cette date doivent posséder ces diplômes, si non, c'est qu'elles ne sont pas compétentes en français, et par conséquent ne peuvent pas l'enseigner convenablement. On n'enseigne pas ce qu'on ne sait pas. Il appartient donc aux Commissaires d'exiger ce diplôme, de faire comprendre toute l'importance qu'ils y attachent, en payant plus cher s'il le faut pour une institutrice qui, par son diplôme, donne la preuve que non seulement elle connait son anglais, mais aussi son français.

Je dirai même que nos commissaires doivent demander ce diplôme également des institutrices ayant fini leur cours avant 1925, parce que toutes peuvent se la procurer en participant à nos examens. C'est très facile pour elles de se rendre, le jour des examens, au Couvent le plus proche. Il appartient donc à nos Commissaires décole d'exiger dans toute la mesure du possible que leurs institutrices possèdent ces diplômes du onzième ou du douzième grade, et de bien faire comprendre à notre personnel enseignant qu'ils y tiennent absolument.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

NOS CHEFS POUR 1927-1928

Pour faire suite à la liste partielle des Chefs de région que nous avons publiée la semaine dernière, il nous fait grandement plaisir d'ajouter quelques noms nouveaux. Ces personnes ont gracieusement accepté de remplir les importantes fonctions de Chef dans leur région respective.

Région de Battleford: M. l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte.

Région de St-Hubert: Révérend Père B. Fallourd, O.M.I., St-Hubert.

Région de Prince-Albert: M. l'abbé C.-E. Arès, archevêché, Prince Albert.

Région de Willow-Bunch: M. J.-A. Mathieu, Willow-Bunch.

Région de Gravelbourg: M. Paul Bourdy, Laflèche, Sask.

REGION DE PRINCE-ALBERT

Le chef de région, M. l'abbé Arès, s'est immédiatement mis en frais d'organiser une convention régionale qui aura lieu à Duck Lake les 6 et 7 août prochain. Nous croyons que la journée du 6 sera consacrée au institutrices et instituteurs bilingues de la région qui seront conviés à une séance spéciale où ils auront l'avantage d'entendre une intéressante conférence pédagogique par un instituteur distingué. Le lendemain, 7 août, se trouvant un dimanche, il y aura grand'messe chantée par Monseigneur Prud'homme à la suite de laquelle il y aura probablement un banquet et quelques discours par des orateurs de la région.

SOUSCRIPTIONS POUR LE CONCOURS

Comme en 1925 et 1926, nous devons compter sur la générosité des bienfaiteurs pour l'achat des prix que nous offrirons aux élèves les plus méritants de notre Concours de français du 11 juin prochain. A cet effet nous publions chaque semaine la liste complète des offrandes reçues.

Etant donné que nous devons faire venir nos prix de la province de Québec, il est important de placer nos commandes de bonne heure afin que la distribution n'en soit pas retardée, c'est pourquoi nous prions nos amis qui ont l'intention de nous offrir quelque chose, de bien vouloir le faire le plus tôt possible.

SUJETS A TRAITER EN MAI

Conformément à la résolution adoptée à cet effet à la convention de Régina, nous soumettons pour *le mois de mai*, les sujets suivants à l'étude de tous nos cercles paroissiaux:

1.—*Concours de français*

(a) Nécessité pour chaque arrondissement scolaire d'y prendre part.

(b) Organisation pratique à prévoir pour la surveillance des examens.

2.—*Distribution de prix.*

(a) Opportunité de donner des prix locaux.

(b) Nécessité de dresser de suite une liste des prix à commander par l'intermédiaire du Secrétariat.

(c) Nécessité de préparer une séance solennelle pour la distribution des prix.

3.—*Convention Régionale*

(a) Que ferons-nous cette année?

(b) Agiter dès maintenant cette question dans le Cercle.

(c) Communiquer au Chef de région vos suggestions sur les meilleurs moyens pour assurer le succès de cette convention régionale.

4.—*Formation d'un cercle de l'A.C.J.C.*

(a) Nature et influence bienfaisante de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne.

(b) Enquête sur le nombre de jeunes gens qui pourraient faire partie d'un cercle.

(c) Nécessité et possibilité. Moyens pratiques, etc.

Les cercles devraient se faire un devoir de renseigner le Secrétariat sur la façon dont l'un au moins de ces sujets a été développé à leur assemblée mensuelle. L'un des membres pourrait faire un travail sur l'un des thèmes proposés et les autres prendraient ensuite part à la discussion.

C'est par la coordination des mouvements entre les troupes et les chefs, par la bonne volonté et le dévouement de tous, que nous continuerons les bons résultats déjà obtenus, et les accroîtrons encore. La Convention de 1927 appartient déjà à l'histoire; préparons tous ensemble par un travail suivi et constant la Convention de 1929. Les chefs que vous avez élus comptent sur vous: vous pouvez compter sur eux.

Raymond Denis,
Président Général.

—:*:—

Pour préparer l'avenir

Dans son télégramme à M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. à l'occasion de la grande convention de Régina, Saskatchewan, M. Lionel Leroux, président général de l'A.C.J.C., émit le voeu que les jeunes Franco-canadiens se groupent en cercles d'études pour se préparer à être demain les dignes successeurs des chefs d'aujourd'hui."

Les congressistes ont fait un accueil chaleureux à cette proposition et deux résolutions adoptées à ce récent congrès soulignent le sens pratique de cette suggestion.

"L'Association catholique Franco-canadienne recommande fortement à tous les cercles paroissiaux de l'A.C.F.C. et notamment à MM. les curés, la formation dans chaque paroisse d'un cercle d'étude de l'A.C.J.C. comme étant un moyen de préparer les jeunes à prendre une part active aux oeuvres sociales et patriotiques dont la plus importante pour nous actuellement est celle de l'A.C.F.C." A son tour, *l'Association des Commissaires d'écoles* "demande avec instance à tous ceux qui peuvent le faire de former dans chaque paroisse un cercle d'étude de l'A.C.J.C. afin de préparer les futurs commissaires a mieux remplir leur rôle."

Les oeuvres de jeunesse, dont Sa Sainteté Pie XI a si fortement recommandé l'urgence au Congrès international de la jeunesse catholique et aux fêtes aloysiennes à Rome, s'imposent. Le cercle d'étude, considéré comme l'organisme le plus propice pour opérer le groupement des jeunes d'une paroisse ou d'une institution d'enseignement, est à l'ordre du jour plus que jamais. Toutes les oeuvres, toutes les sociétés devraient favoriser l'A.C.J.C. dans cette propagande, afin de se préparer pour elles-mêmes des successeurs et des ouvriers d'élite.

—:*:—

Prochain congrès général de l'A C. J. C.

L'APOSTOLAT DE L'EPARGNE

Montréal. — Saint - Hyacinthe, ville au joli bosquet tout frais, sera le siège social du 13e congrès général de l'A.C.J.C. Ses assises auront lieu du 1er au 3 juillet inclusivement. Trois jours de fêtes permettront à la jeunesse catholique d'accourir nombreuse à cette enthousiaste manifestation. Le public y sera cordialement invité.

En 1916, à Saint-Hyacinthe, l'A.C.J.C. étudiait l'agriculture, qui reste pour nous, Canadiens-français, la grande force qui a sauvé et sauvera notre race. A onze ans d'intervalle l'Association de la Jeunesse retourne au même endroit. Cette fois, c'est pour étudier l'*Epargne.*

L'apostolat de l'Epargne s'impose. La jeunesse et notre peuple se doivent de pratiquer l'économie. Il est urgent d'accumuler des richesses, afin d'exploiter pour notre beau pays. Laisserons-nous toujours aux seuls millionnaires étrangers cette prérogative? Leurs multiples industries ne sont-elles pas en train de modifier le visage même de la patrie?

Le "Semeur" d'avril reproduit la belle lettre de S. G. Mgr Decelles qui a daigné accepter la présidence d'honneur de ce congrès.

—:*:—

Le record de l'air en durée

New-York. — Bert Acosta et Clarence Chamberlain, aviateurs civils américains, ont tenu l'air durant 51 heures et 12 minutes, gagnant ainsi le record de durée de vol.

—:*:—

L'hon. Taschereau commandeur de la Légion d'Honneur

Québec. — Le premier ministre Taschereau a reçu un avis officiel de Paris confirmant la nouvelle que le gouvernement francais l'a élevé, il y a quelques jours, au rang de commandeur de la légion d'honneur. En même temps, on a annoncé officiellement que l'honorable L. A. David, secrétaire provincial a été promu officier de la légion d'honneur.

—:*:—

Le Texas dévasté par une tornade

Rock Springs — Une tornade qui s'est abattue sur cette ville a causé la mort d'au moins 62 personnes et en a blessé environ 150 autres. L'ouragan a fait de grands dégâts dans cette partie de l'état. Soixante-deux cadavres ont été retrouvés dans les ruines de la ville cet avant-midi. Trente-trois ont été identifiés.

La ville a été dévastée dans l'espace de quelques minutes seulement. Un bébé a été enlevé à 50 pieds dans l'air et est retombé doucement sur la terre. T. K. Newell, vendeur d'autos, entra dans l'hôtel Valentine pour sauver ce qu'il pourrait. Il retira des mourants et des blessés.

—:*:—

En Argentine

Buenos Aires. — Un tremblement de terre dans les contreforts des Andes a fait au-delà de 100 victimes. La ville de Mendosa a été fortement ébranlée et on compte plusieurs morts.

—:*:—

Le nouveau directeur-général des élections

Ottawa. — M. Jules Castonguay a été nommé directeur-général des élections en remplacement du colonel Biggar, démissionnaire.

Le premier ministre a présenté à cet effet une résolution qui a été appuyée par l'hon. Hugh Guthrie, chef de l'opposition conservatrice.

M. King a saisi l'occasion pour faire les plus grands éloges de M. Castonguay, qui compte plus de vingt ans de service dans le département qu'il est appelé à diriger. "M. Castonguay, disait-il, est un fonctionnaire d'une compétence remarquable dans l'accomplissement des devoirs du département des élections, et pour l'élever au haut rang de directeur-général des élections, on n'a eu qu'à jeter un regard sur les mérites du candidat et la qualité des services rendus depuis de si nombreuses années."

L'hon. M. Guthrie a exprimé aussi la satisfaction que lui causait cette nomination. C'est un plaisir pour lui d'appuyer une pareille nomination. Il a connu M. Castonguay à l'oeuvre, et a pu se rendre compte sur place de sa compétence.

MM. King et Guthrie ont aussi eu d'excellentes paroles à l'adresse du colonel Biggar, à qui succède M. Castonguay.

Aux Etats-Unis

Le cas d'Edison et de ses congénères

De temps à autre les journaux nous apportent avec complaisance l'opinion pédantesque de savants sur les vérités de la Foi et de l'immortalité. La plus récente déclaration de ce genre émane de Thomas A. Edison. Ce n'est pas la première fois que le célèbre inventeur fait publiquement profession d'athéisme. Il a à plusieurs reprises dans sa longue carrière trouvé bon de sortir de son mutisme dédaigneux pour dire à ses compatriotes qu'il ne croyait pas en Dieu parce qu'il était trop savant pour cela.

Je me demande en le lisant, quelle étrange impulsion pousse ces savants athées au besoin de proclamer publiquement leur impiété. On les dirait aiguillonnés par une sorte d'inquiétude angoissante sur l'au-delà, inquiétude qui les porte, sur le déclin de la vie, à s'illusionner en tâchant de se persuader qu'il n'y a pas de Dieu qui les jugera. Et pour étayer cette erreur dont ils sont eux-mêmes les principales dupes, ils crient bien fort que c'est la science qui prouve cela. N'est-il pas singulier de constater d'un autre côté que le savant croyant n'éprouve jamais ce même besoin de faire parade de sa Foi et de s'en faire de la réclame par la voix des journaux. Il poursuit paisiblement sa carrière dans une sérénité reposante que ne connaissent certainement pas ses confrères athées.

Preuve qu'Edison est hanté par le besoin du surnaturel, c'est qu'il a essayé de construire il n'y a pas très longtemps une machine capable d'enregistrer physiquement les manifestations de l'existence de l'âme humaine. Les expériences, naturellement, ont abouti à un fiasco dont le bonhomme ne s'est pas vanté. L'homme peut inventer la lampe incandescente, le phonographe, etc., mais quand il a une mentalité toute matérialiste, il ne va pas loin sans s'égarer dans le domaine spirituel.

A l'occasion de ses 80 ans

A l'occasion de son 80ème anniversaire de naissance, il déclarait donc que le mot "Dieu" n'a aucune signification pour lui; "qu'un très petit pourcentage des faits connus de science favorisait la croyance en l'immortalité, et que—pardon d'imposer aux lecteurs du *Patriote* la lecture de ces divagations nébuleuses que d'aucuns appellent généreusement de la philosophie — c'est toujours lui qui parle — quand une personne meurt, les nuages de billions d'entités hautement organisés qui vivent dans les cellules de son corps, abandonnent ce corps et vont s'étendant dans l'espace et entrent dans un dernier cycle où elles deviennent immortelles."

Un individu qui a le toupet de débiter sérieusement de telles incohérences est, soit un ignorant crasse ou bien un pédant invétérée s'appuyant sur son autorité de savant pour tâcher de faire avaler à ses compatriotes comme des vérités scientifiques ces phrases creuses et sans signification. Parce qu'il est un savant en sciences naturelles et en a fait des applications pratiques suivies de découvertes étonnantes qui ont transformé le monde, on en conclut béatement qu'il est aussi compétent en matières théologiques, ce qui est absolument faux, car c'est le plus souvent chez les plus savants que l'on trouve le plus d'ignorance religieuse.

Je ne veux pas ici faire de sermon, et je n'en aurais d'ailleur pas la compétence, mais en méditant ces idées du grand Thomas Alva, je ne pouvais m'empêcher d'avoir à l'esprit ces paroles de Notre-Seigneur rapportées par Saint Matthieu: *"Je te rends gloire, Père, Seigneur du ciel et de la terre pour avoir caché cela aux sages et aux savants et l'avoir révélé aux petits enfants."*

Savants arriérés

Il faut bien se pénétrer de cette vérité que la guerre aux croyances religieuses est menée aujourd'hui principalement au nom de la Science et du progrès. Au seul mot de science, beaucoup s'inclinent avec respect et cela avec d'autant plus d'admiration béate qu'ils ont le moins fréquenté les domaines scientifiques. On accepte avec une foi aveugle toutes les théories nouvelles, même les plus absurdes pourvu qu'elles soient décorées de termes redondants et susceptibles de pouvoir servir d'appui aux dogmes du matérialisme.

Cependant, ces prétendus savants ou semi-savants modernes n'avancent rien de nouveau. Ils ne sont pas modernes du tout; ils sont même très arriérés. Ils seraient, j'en suis sûr, bien surpris d'apprendre que dès le second siècle de notre ère, l'Eglise avait déjà à soutenir une lutte acharnée contre les prédécesseurs des gnostiques d'aujourd'hui. Au quatrième siècle, le grand St. Basile réfutait les erreurs d'un certain Eunome, subtil rationaliste qui posait en principe que la nature de Dieu est pleinement intelligible à l'homme.

Des hommes aussi fameux à leur époque que l'est Edison aujourd'hui avaient déjà emprunté aux philosophies des religions syrienne, chaldéenne, perse, et de l'ancienne Egypte des éléments pour établir la monstrueuse GNOSE ou religion gnostique dont le principal dogme est: *"Le salut par la Science"* et qui, écrit le frère Trois Points Albert Pike, *est la moëlle de la franc-maçonnerie.* Attendu que la plupart de ces gros bonnets du monde scientifique appartiennent à la haute hiérarchie maçonnique, leurs déclarations impies et périodiques ne nous étonnent donc plus.

Quelques dogmes gnostiques

Pour apprécier à leur juste valeur les prétentions doctrinales de M. Edison et de ses pareils en rationalisme, il est nécessaire de connaître quelques-uns des dogmes gnostiques que je me permettrai de citer, et je demande préalablement au lecteur de ne pas se scandaliser à la lecture de ces énormités impies:

1. — "Le gnosticisme est une doctrine philosophique et traditionnelle. Il a pour but de restituer l'unité primitive religieuse.". Nous en avons un exemple dans l'union des Eglises protestantes.

2. — "Le gnosticisme ne s'impose pas aux consciences par la violence ni par la menace de châtiments après la mort."

Négation de l'enfer; théorie si chère aux impies de notre époque. Attention, voici un gros projectile :

3. — "Il propose conformément à son titre que la véritable religion est la Science Intégrale; de ce fait son enseignement comporte une doctrine évolutive qui s'ouvre toujours aux progrès successifs et indéfinis — *oui, indéfinis est juste* — de l'intelligence humaine."

Ne dirait-on pas entendre Edison lui-même ou Luther Burbank, ou encore quelque bon Orangiste faisant une harangue.

Encore quelques autres extraits du catéchisme gnostique qui feront mieux comprendre encore à quelle source ces braves savants tirent leur inspiration:

4. — "Tout le monde sent aujourd'hui que l'Eglise Romaine court à

(Suite à la page 5)

La Session fédérale est terminée

La session du parlement qui se termina mardi dernier fut une des plus brèves, mais des plus fructueuses. Ouverte dès la seconde semaine de décembre, elle n'interrompit ses séances qu'aux environs de Noel, siégeant durant cinquante jours seulement, alors qu'ordinairement elle dure plus de cent jours. Cette briéveté est due à celle des discours des divers orateurs ainsi qu'à la sagesse du parti conservateur qui s'est abstenu de trop critiquer.

Le travail de la session est assez considérable et l'Ouest en particulier en a retiré de bons avantages: six millions de dollars alloués au chemin de fer de la Baie-d'Hudson; crédits spéciaux pour la fondation d'une ferme fédérale; approbation donnée au C.P.R. pour trois ans de travaux; revision des terres de soldats: autant de résolutions qui nous intéressent.

En outre la session s'occupa des pensions aux vieillards; de la protection des vétérans-ouvriers, etc. La discussion et le vote du budget a généralement satisfait le peuple Canadien en réduisant de plus en plus la dette publique.

—:*:—

Estimés supplémentaires

Ottawa. — Les estimés supplémentaires proposés par l'hon. J.-A. Robb s'élèvent à $11,648,361.12. De cette somme les provinces maritimes absorberont une bonne partie en allocations fédérales: la N.-E., $875,000, le N.-B. $600,000. et l'Ile du Prince-Edouard $125,000.

Les augmentations de salaires au service civil prennent $2,700,000.

—:*:—

$500,000 pour l'ambassade

Avant la fin de la session le gouvernement a voté $500,000 pour l'achat d'une ambassade à Washington. Dans le nouvel hôtel, il y aura de l'espace pour les bureaux et pour la résidence privée de M. Vincent Massey. M. Mackenzie King veut cette dépense. Il dit qu'elle s'impose pour créer là-bas un foyer permanent canadien, pour imiter les autres pays, pour faire honneur au Canada, pour nous attirer le respect, pour nous éviter d'autres dépenses supplémentaires aussi fortes et aussi lourdes.

L'opposition s'objecte fortement à cette dépense et M. Guthrie présente un amendement qui réduirait à $25,000 la somme à affecter par an à nos quartiers de Washington. M. Bennett parle aussi en termes très violents. Le vote fut de 54 à 90 contre l'amendement.

—:*:—

Crédits Indiens

Les crédits du département des affaires indiennes ont été votés par la Chambre. Ces crédits ordinaires et supplémentaires se montent à $4,096,266.02, dont $1,990,080 pour fins d'éducation.

—:*:—

Le district fédéral adopté en 3ème lecture

Ottawa. — Le projet de loi créant la commission du district fédéral a été adopté en troisième lecture par le Sénat.

Le sénateur Schaffner a trouvé que le nom de "district fédéral" donné à cette commission ne lui convenait pas du tout, attendu qu'il n'y a pas au Canada, de district fédéral et que la loi n'en crée pas un. Il ajoutait que si la nature avait beaucoup favorisé Ottawa, il lui restait encore énormément à faire pour rendre cette ville acceptable pour y vivre trois ou quatre mois par année.

Le sénateur Dandurand a suggéré de présenter, la prochaine session, une résolution demandant au gouvernement de créer pour Ottawa, un district fédéral.

—:*:—

Ce chemin de fer coûterait 85 millions

Voici ce qu'a dit M. Dunning sur le chemin de fer de la rivière la Paix.

Le chemin de fer de la rivière de la Paix, a-t-il dit, ne forme qu'un élément du problème ferroviaire de l'Alberta et de la Colombie-Anglai-

(Suite à la page 2)

Lettres au "Patriote"

Le français à la maison

COMMENT DES CANADIENS DE L'ALBERTA ONT TRAHI LEUR RACE

M. le rédacteur,

Je recevais hier seulement le "Patriote" de la semaine dernière et je me mis à lire aussitôt votre article "Refrancisons", où dès la 1ère phrase vous dites: "Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés". Auss bien à l'appui de votre thèse et pour lui donner plus d'importance, je veux compter un fait qui prouve la nécessité de parler français à la maison. *Il y a quelques années il s'agissait de remplacer un curé d'une paroisse albertaine.* Pour prouver à l'autorité que c'était bien une paroisse de langue française, on présenta la liste des familles dont les trois quarts portaient des noms bien français; *à la lecture de cette liste on sourit: "Les noms sont français, mais dans telles familles on ne parle que l'anglais"* — et cette deuxième liste s'allongeais à son tour. "Car voyez-vous, Monsieur, moi aussi, je suis renseigné". D'où provenaient ces renseignements, peu importe! Le fait est là: on parle anglais dans la famille, et les anglicisants en profitent pour vous compter des leurs. Franco-canadiens, pensez-y bien; parlez votre langue dans les écoles et encore dans la famille et toujours et partout, si vous voulez être comptés et considérés pour ce que vous voulez être.

Ancien d'Alberta.

—:*:—

Pièces de théâtre

Prud'homme, Sask. 13 avril

M. le Rédacteur,

Auriez-vous l'obligeance de me donner une petite place dans les colonnes du *Patriote* pour traiter *d'un sujet très important. Il s'agit de ces petites pièces mensuelles,* publiées dans l'Est et vendues à la librairie et "sous les auspices de M. E. Garand". Depuis quelques années les journaux bien pensants font une campagne vigoureuse en faveur de notre littérature canadienne. *La chose a certainement du bon, mais encore faudrait-il* que cette littérature puisse nous satisfaire. Je ne suis pas qualifiée pour faire la critique littéraire des romans canadiens parus ces dernières années, cependant je crois *qu'au point de vue de la morale, nous avons lieu d'être satisfaits.* Mais pouvons-nous en dire autant du *"théâtre canadien" petites piécettes mensuelles qu'on peut se* procurer par abonnement ou au *numéro à la librairie "E. Garand"* à Montréal. D'abord à quel usage *destine-t-on ces pièces canadiennes?* Certainement ce n'est pas pour les théâtres de nos grandes villes qui vont s'approvisionner ailleurs. Alors ce serait pour nos amateurs des petits centres. En effet pour préparer nos soirées d'hiver, nous avons parfois bien de la peine à nous procurer de ces pièces, dans nos cercles locaux, le plus souvent nous devons tout faire venir de France. Ce serait très avantageux pour nous si nous pouvions faire venir de l'Est. Mais... chat échaudé craint l'eau froide, et celui qui s'est fait prendre une fois, craint le piège; quelques-unes de ces pièces du "Théâtre Canadien" sont rien moins qu'édifiantes et de ceci je parle en connaissance de cause. J'en citerai spécialement une, intitulée "Les pâmoisons du Notaire", pièce soi-disant spirituelle, mais dont les plates réparties soulèveraient plutôt l'indignation que l'hilarité des honnêtes gens, élucubrations d'une imagination dévergondée, d'un cerveau maladif. Je ne puis comprendre comment un Canadien, digne de ce nom, ose étaler ainsi au public sous les yeux de ses concitoyens, de sa famille même, des expressions aussi dégoûtantes, des phrases équivoques et suggestives. Je ne puis comprendre non plus qu'un libraire catholique supporte de telles oeuvres sur les rayons de sa bibliothèque. Il est bien reconnu que plus d'une librairie catholique renferme quelques livres qui ne sont pas très recommandables, cependant la littérature canadienne, *n'est pas en si grande quantité* qu'on ne puisse en éliminer les saletés. Ce n'est pas avec ces grivoiseries que nous nous donnerons un nom à l'étranger et que nous nous attirerons de la clientèle pour notre littérature canadienne-française. Que dire aussi de "La Secousse" *pièce tant vantée? qui sans être abjecte comme "Les pamoisons du Notaire" — encore faudrait-il en retrancher quelques bribes de conversation* — laisse cependant beaucoup à désirer... Fureur du commencement à la fin; inimitié entre le père et la mère — entre le père et son fils cadet — entre la mère et son fils aîné — entre les deux frères qui veulent s'entre-tuer; scène écoeurante où le mari saisit sa femme à la gorge, puis pour couronner le tout... beuverie générale. Bien sots seraient les acteurs qui consentiraient à interpréter de tels rôles devant un auditoire quelque peu distingué, ils seraient vite hués. C'est à laisser croire qu'une guerre perpétuelle règne à nos foyers canadiens.

Si nous jugeons des moeurs d'une nation par ses oeuvres, que dira-t-on de nous?

De grâce produisons moins d'ouvrages, mais qu'ils soient sains et honnêtes. Il ne s'agit pas seulement de savoir tenir une plume *pour s'intituler "auteur dramatique ou comique"* mais encore faut-il savoir s'en servir avec jugement. Plusieurs de ces petits auteurs en herbe *feraient mieux de rester à* tenir les manchons de la charrue derrière les boeufs" — suivant une expression bien canadienne, là au moins ils seraient assurés de ne pas être une cause de scandale. Une censure devrait être établie pour ces petites pièces, de la sorte nous serions assurés de pouvoir nous procurer des ouvrages convenables.

Merci de votre hospitalité, M. le Rédacteur.

UNE MERE DE FAMILLE.

—:*:—

Une version officielle du "O Canada"

Vancouver. — Le Comité de célébration du Jubilé à Vancouver a adopté et envoyé à Ottawa une résolution demandant qu'une version officielle du "O Canada" soit proclamée comme l'hymne national avant le Jour de la Confédération prochain.

Fin de la session

(Suite de la 1ère Page)

se. Il servira probablement de trait d'union entre un chemin de fer qui appartient à l'Alberta et monte vers le nord-ouest et un chemin de fer de la Colombie-Anglaise qui descend du nord vers le sud. L'un et l'autre rapportent des déficits aux deux provinces qui veulent à tout prix s'en débarrasser et les vendre au fédéral. Celui-ci ne peut songer à les acheter, car il en coûterait 85 millions pour ces deux éléphants blancs.

D'ailleurs les conditions économiques ne justifient pas l'entreprise immédiate du nouveau chemin de fer. Le poids des témoignages est adverse, pour le moment, bien que tous s'accordent à reconnaitre que cette voie férée sera nécessaire d'ici quelques années. En attendant les ingénieurs vont se mettre à l'oeuvre pour trouver le meilleur tracé.

—:*:—

La Chambre discute le désarmement

Ottawa. — La séance de la Chambre a été assez nerveuse. M. Ralston, ministre de la Défense Nationale, réclamant une augmentation dans les dépenses de son ministères fit des mécontents chez les progressistes.

MM. Bourassa, Lanctôt et Garland tinrent la parole et obligèrent M. King à donner des précisions relativement à l'aviation civile et militaire et le désarmement.

La séance débuta par divers incidents suscités par M. Edwards, député de Frontenac, déversant sa haine contre Mlle MacPhail pour sa lettre sur les affaires de Chine et contre M. Woodsworth pour son opposition à l'entrainement des cadets et la part qu'il a prise dans la grève de Winnipeg en 1919. M Bourassa, vers les neuf heures du soir, demanda au gouvernement de nombreuses explications sur sa politique. Le député de Labelle veut d'abord savoir ce que valent les rumeurs d'addition de navires à notre marine militaire. M. Ralston s'en sortit en tranquillisant son interpellateur sans s'engager, disant qu'aucun crédit ne permettait cette étude.

M. Bourassa *en vint* alors à la question d'aviation civile et militaire, que M. King avait exposée à Londres. Le premier ministre confirme ses déclarations en faisant voir l'aviation actuelle comme "un *tout à deux faces*". Cependant, dit-il, le cabinet a l'intention de diviser complètement les deux aviations civile et militaire, d'en faire deux services bien distincts.

Et tout naturellement la discussion tombe sur le désarmement tant prôné à la conférence impériale, où les délégués des gouvernements réunis ont décidé de tout faire en leur pouvoir pour amener l'heure du désarmement complet.

Les ministres restèrent silencieux quand M. Bourassa s'étonna de l'augmentation de trois millions *et demi de nos armements militaires.* M. Bourassa soutint ensuite l'amendement de Mlle MacPhail, *qui tend à réduire le crédit affecté à l'entrainement des cadets. On donne, dit-il, un boni de $2. par* cadet aux instituteurs. Certains abusent de leur influence et forcent les enfants à s'enrôler dans les corps de cadets.

M. Lanctôt appui la thèse antimilitariste et s'étonne lui aussi, qu'en un temps où l'Europe veut désarmer, le Canada, sur la terre pacifique d'Amérique, veut dépenser 3 millions et demi de plus. C'est absurde, dit-il. Plusieurs discours furent entendus dans ce sens, développant l'idée du Canada pacifique et tranquille.

M. Ralston, le ministre, répondit en un habile discours. Il faut prévoir, dit-il, toute éventualité et se tenir en état de résister lorsque le temps viendra. Il fit remarquer que les crédits demandés concernaient surtout l'aviation civile. Il y eut à la suite de ce discours quelques mots aigres-doux de la part des progressistes à l'adresse des militaristes.

La séance se termina après quelques nouvelles attaques du général Ross contre Mlle MacPhail. La chambre avait voté une douzaine de millions pour les douanes, 31 millions pour les postes et seize millions pour la défense nationale.

—:*:—

Mlle MacPhail et le militarisme

Ottawa. — Lors d'un vote de $500,000 pour l'entretien des corps de cadets du Dominion, Mlle MacPhail proposa de réduire se montant à $1.00. Elle voudrait que les cadets pratiquent la gymnastique au lieu de se livrer au maniement des armes.

Naturellement, cet amendement fut rejeté et ridiculisé; mais c'est à se demander si la majorité de nos députés sont aussi logiques que Mlle MacPhail. Il est certain qu'en laissant croire à nos enfants que le devoir militaire est le premier devoir de tout citoyen on leur inculque une mentalité antisociale et antichrétienne.

La plaie du militarisme fait pourtant assez souffrir les nations européennes pour que nous nous dispensions de la favoriser chez nous.

—:*:—

Mlle McPhail dénonce la politique anglaise en Chine

Ottawa. — Mlle MacPhail, député de Grey Sud-est vient d'envoyer à toutes les écoles de son comté une lettre qui soulève une forte indignation dans les cercles impuérialistes d'Ontario. Elle accuse l'Angleterre d'être la cause de tous les troubles en Chine depuis 1839, de vouloir tout conduire dans ce pays et de refuser de reconnaître le principe de la Chine pour les Chinois.

Mlle MacPhail va plus loin et dit que c'est l'Angleterre, voulant vendre son opium des Indes, qui a empêché l'abolition du fléau de l'opium en Chine.

Ce qui aggrave les choses c'est que cette lettre a été envoyée à toutes les institutrices du comté de Grey Sud-est pour être lue aux élèves de la part de leur député au parlement fédéral. L'honorable M. Ferguson, qui est non seulement Premier ministre mais aussi ministre de l'Education d'Ontario étudie actuellement ce qu'il doit faire à ce sujet.

—:*:—

La lettre ne seras pas lue

Durham, Ont. — La Commission Scolaire de Durham a tenu une assemblée *spéciale pour discuter la* lettre que Mlle Agnès MacPhail, député au gouvernement fédéral, a adressée aux enfants d'école de son comté de Grey, sur la situation chinoise. Les syndics ont résolu de refuser la permission que cette lettre soit lue dans les écoles, à cause des *déclarations qu'elle contient,* touchant la politique anglaise en Chine.

—:*:—

Ottawa seul en béneficiera

Edmonton. — A une demande de l'Alberta le gouvernement fédéral a répondu que les $250,000 votés par la Chambre pour la célébration des noces de diamant de la Confédération étaient réservés à la ville d'Ottawa.

—:*:—

En faveur du transport à $7. la tonne

Ottawa. — L'hon. Chas. Stewart, ministre de l'Intérieur, a déclaré à la Chambre que, si la commission des chemins de fer trouvait possible le transport du charbon de l'Alberta en Ontario pour $7. la tonne, un ordre en conseil pourrait immédiatement le mettre en vigueur sans attendre la prochaine session. Le ministre admet que pour faire compétition à l'anthracite américain il faut un taux non supérieur à $7. sur le charbon de l'Alberta. Si la commission trouve que ce taux n'est pas assez haut le gouvernement est disposé à payer la différence pour le transport d'un million de tonnes de lignite albertain en Ontario.

—:*:—

Le désarmement à Genève

Genève. — La commission d'étude préliminaire pour la conférence du désarmement, cherchant une solution au problème de la surveillance internationale des armements, a dû sans pouvoir encore se prononcer, ajourner au 18 avril sa prochaine assemblée. M. De Brouckere, délégué belge a cependant gagné la presque unanimité des voix en proposant deux conventions: l'une des membres de la Société des Nations, l'autre des non-membres de la S.D.N.

Destitution au ministère des postes

Ottawa. — A une des premières séances de la Chambre, R. D. Hanson, conservateur, York-Sunbury, a parlé de "l'injustice" commise dans la destitution de soixante-trois maîtres de poste au Nouveau-Brunswick.

L'hon. P. J. Veniot, ministre des Postes a répondu qu'il y avait eu 148 destitutions depuis les élections dont 68 pour raisons d'activités politiques. Après les élections de 1911, dit-il, le nombre de maitres de poste destitués fut de 1,200.

"Toutes les fois, dit-il, que je m'aperçois qu'il y a dans mon département un officier qui prend une part active dans la politique, et que j'en ai la preuve, je le destitue. J'ai été destitué moi-même en cinq minutes en 1911."

"Je suppose que vous ne le méritiez pas" dit un député de l'opposition.

"Certainement que je le méritais, *répondit* M. Veniot. Tout officier public qui prend part à la politique devrait s'attendre à perdre sa position."

—*—

Autre cloche, autre son

Le "Star" de Montréal recevait récemment d'un de ses lecteurs une lettre qu'il publiait dans son numéro du 11 avril sous la rubrique: "What's Wrong with China?"

"J'ai vécu près de vingt-cinq ans en Chine, écrivait cet Anglo-canadien. J'y ai fait affaires avec toutes les catégories de Chinois; je les ai toujours trouvés honnêtes et fiables. On m'a souvent demandé comment les Chinois sont traités dans les quartiers blancs de certaines villes de Chine, appelés concessions européennes. J'ai toujours répondu la vérité, ceci: "Les Chinois n'y ont pas justice". Un exemple: Un Chinois riche envoie ses enfants aux Etats-Unis ou en Europe pour les y faire instruire. Tandis qu'ils sont à l'étranger, les autorités des pays où ils vivent les traitent convenablement, ils sont protégés par les lois, comme des blancs. Sitôt qu'ils retournent dans leur pays natal, ils sont sous un régime à part. On leur interdit l'entrée des jardins publics, des terrains de jeux, des hôtels, des *clubs*, de bien d'autres endroits tous réservés aux blancs. Et pourtant les jardins publics sont entretenus avec le *monde*. A Shanghai, il y a moins l'argent de taxes prélevées sur tout de 12,000 contribuables blancs, — comptons les Japonais dans ce groupe, — et plus d'un million de Chinois. N'est-il donc pas naturel que les étudiants chinois, de retour dans leur pays, et les contribuables chinois, se sentent insultés d'être ainsi, chez eux, chassés des jardins publics, etc? Mais il se passe bien des choses en Chine par le temps qui court; et les Chinois finiront par obtenir tout ce qu'ils désirent".

Affaires de Chine

L'ambassadeur Russe est rappelé

Moscou. — La Russie soviétique a rappelé son chargé d'affaires à Pékin pour protester contre la randonnée, par les autorités chinoises du nord, des édifices adjacents à l'ambassade soviétique à Pékin.

Tous les officiers de l'ambassade ont reçu l'ordre de leur gouvernement de quitter les lieux. Les seuls qui demeureront à l'ambassade *sont les officiers chargés de fonctions consulaires.*

Dans une note présentée samedi soir à Tchang Yen Si, chargé d'affaires chinois ici, le gouvernement soviétique a donné avis que, en attendant le redressement des griefs, il sera forcé de rappeler son chargé d'affaires, M. Tchernik, avec tout le personnel de l'ambassade.

Le gouvernement soviétique demande que la police évacue immédiatement les lieux; que tous ceux qui ont été arrêtés soient immédiatement remis en liberté; que tous les documents pris aux quartiers de l'ambassade soient retournés et que tous les effets personnels, l'argent, les livres, etc., pris par la police et les militaires soient rendus à leurs possesseurs.

La note ajoute: Le gouvernement soviétique se borne à des demandes élémentaires sans mettre le gouvernement de Pékin dans une position embarrassante. Tout gouvernement impérialiste aurait recours à des représailles cruelles, mais le gouvernement soviétique se refuse à une telle conduite. Il se rend compte que des impérialistes étrangers irresponsables provoquent la Russie à la guerre et il comprend que le cabinet de Pékin est devenu un instrument dans la partie jouée par les groupes impérialistes étrangers. Par conséquent, le gouvernement soviétique se laissera guider par les intérêts des ouvriers du monde et les intérêts des masses en Chine. *Il ne se laissera provoquer* par personne mais, par tous les moyens, il cherchera à promouvoir la paix entre les nations. Il ne doute pas que dans son désir de la paix, il n'ait l'appui de toute la population chinoise et de l'union de la Russie *socialiste soviétique.*"

Moscou envoie des troupes

Londres. — Une dépêche de Tokio mande que les troupes russes et chinoises se groupent sur la frontière sibérienne et se préparent à des hostilités possibles pouvant résulter de la tension des relations entre la Russie soviétique et les Nordistes chinois. Les Russes ont déjà quatre divisions sur la frontière, et les Chinois une et demie.

50,000 chômeurs

Shanghai. — Les troupes cantonaises sont apparemment en train d'évacuer Tchin-Kiang, sur le fleuve Yang-tsé-Kiang, à 45 milles au nord-est de Nankin. La plupart des officiers cantonais sont partis de Tchin-Kiang et le drapeau cantonais a été enlevé de l'édifice des douanes.

Cinquante mille hommes ont abandonné le travail en protestation contre les randonnées armées de Tchiang.

La grève n'était pas dirigée contre les étrangers mais elle a donné lieu à des désordres et à des attaques dans deux cas aux barrières de défense de l'établissement international. Cette grève est un *mouvement des communistes* pour amener la chute de Tchiang.

Un groupe de Chinois a tenté d'attaquer les barrières de l'établissement international et il s'ensuivit un engagement avec les gardes italiennes sur le chemin d'Urga.

La grève de Shanghai n'a pris effet qu'en partie dans l'établissement international.

Les troupes chinoises du nord qui se sont ruées soudain, il y a quelques jours, sur les Cantonais, semblent obtenir encore de plus grands succès.

Une nouvelle officielle reçue dit qu'elles sont entrées dans Pou-Kéou, sur la rive nord du fleuve Yang-tsé-Kian, en face de Nankin, sans rencontrer d'opposition de la part des cantonais. Les drapeaux Cantonais de Nankin, en face de Pou-Kéou, ont disparu.

Plus à l'est, le général Sun Chouan-Fang, autrefois défenseur de Shanghai, a assemblé ses troupes en vue d'une marche sur le grand canal, et a atteint un endroit à l'opposé de Tchin-Kiang.

Les troupes du nord de la dixième division ont traversé le Yang-tsé-Kiang du côté sud et sont à Hsiahoku, près de Kiangyin. Des nouvelles officielles disent que le général Tchang Tchung-Li, dont les troupes cantonaises ont été défaites par les nordistes, s'est enfui vers Shanghai.

Une ligue anti-britannique

Shanghai. — Une campagne anti-britannique a été lancée pour de bon dans le quartier indigène de Shanghai.

On a formé une Ligue Antibritannique a une assemblée monstre.

Trois délibérations ont été adoptées, qui sont les suivantes: Premièrement, il est résolu que le comité exécutif avertisse toutes les autres associations de faire une propagande antianglaise intense et de publier des pamphlets dénonçant les Anglais.

Deuxièmement, il est résolu de prendre les moyens d'examiner la marchandise anglaise, en commençant la semaine prochaine.

Troisièmement, il est résolu qu'un comité de la rupture des relations économique avec l'Angleterre se réunisse demain. C'est dans cette délibération que l'on trouve les intentions de boycottage.

Un sans-fil de Hang-Kéou dit qu'on a conseillé à tous les sujets britanniques de se réfugier à bord des navires qui sont actuellement sur la rivière Yang-Tse près des navires anglais. Le vice-amiral Cameron a émis cet avis en raison de l'agitation antianglaise à Hang-Kéou.

Un ultimatum

Londres. — On affirme que les cinq puissances qui envoyèrent une note l'autre jour au gouvernement cantonais en préparent une seconde plus sévère fixant une limite de temps pour répondre. Cette note ne sera remise qu'après la formation d'un nouveau cabinet à Hang-Kéou.

—:*:—

La flotte étrangère en Chine

Ottawa. — On compte qu'il se trouve, présentement, 172 navires des Puissances étrangères, surveillant la protection de leurs intérêts dans les eaux de la Chine. C'est la plus forte concentration navale qu'on ait encore vue en Extrême-Orient. L'Angleterre y est représentée par 76 unités, le Japon, par 49, les Etats-Unis par 30, la France 10, l'Italie, 4; l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas, un chacun.

Et l'on prétend que la Chine est un pays indépendant!

Le meilleur climat pour la voix

Edmonton. — Albert Watson, ténor soliste du choeur de Westminster Abbay-Windsor, déclare que les voix des membres de ce choeur ont monté d'un demi-ton depuis qu'ils sont venus dans l'Ouest Canadien. Il attribue cela au climat sec, stimulant et à la haute altitude. "L'Ouest devrait produire un grand nombre de bons chanteurs, dit-il. L'air agit ici comme un tonique sur la voix."

Le premier enseignement par l'évangile

par Mgr LANDRIEUX

Voici une page toujours d'actualité en matière d'éducation religieuse. Elle est tirée d'une pastorale de Mgr Landrieux, le regretté évêque de Dijon.

Les petits enfants ont grande difficulté à saisir les formules plus ou moins abstraites du catéchisme. Il faut les préparer à cet enseignement par la connaissance des belles scènes évangéliques. C'est ce que démontre Mgr Landrieux en son style incisif et vivant.

Il faudrait parler aux enfants, d'abord et longuement, de Notre-Seigneur, leur mettre sous les yeux les scènes évangéliques pour leur faire connaître et aimer le divin Maître, avant de leur donner, sous la forme pédagogique, son enseignement.

Le catéchisme, c'est toujours une leçon. L'Evangile, c'est une histoire. Pourquoi vouloir enseigner comme une leçon ce qu'on peut enseigner comme une histoire? L'enfant subit la leçon, il ne se lasse jamais des histoires.

L'enfant n'écoute pas une histoire comme nous le faisons nous autres, avec une curiosité distante qui nous laisse étrangers à l'action: il entre dedans, il s'y met tout entier, avec son imagination, avec sa sensibilité; tout prend forme, tout s'anime, et alors si on lui parle de Notre-Seigneur, si on lui raconte sa vie où se mêle, aux récits naïfs et colorés des paraboles, dans le cadre palestinien, l'élément merveilleux des miracles à travers lequel resplendit sa divinité, il le voit, il l'entend, il l'écoute, il le suit, et, bien vite, se prend à l'aimer, et, si l'on a soin d'orienter sa foi, son coeur, sa piété vers le tabernacle pour lui rappeler sans cesse que le Jésus de l'Evangile, le même, est là caché, vivant dans le sacrement avec nous, pour nous, le travail de formation, d'éducation religieuse se fait sans effort.

Le grand geste de Jean-Baptiste doit être le geste familier du vrai catéchiste: *Ecce Agnus Dei!* montrer du doigt le tabernacle en expliquant l'Evangile.

N'était-ce pas la pensée de ce maître des catéchistes, le chancelier Gerson, lorsqu'il écrivait son traité *De Parvulis ad Christum trahendis*, pour répondre à l'appel de Jésus: *Laissez venir à moi les petits enfants!* Les conduire à lui, d'abord, tout droit, avant de les astreindre à l'étude ingrate de la doctrine.

N'était-ce point aussi la préoccupation de Pie X, dans son décret *Quam singulari*, du 15 août 1910: le contact tout de suite avec Notre-Seigneur, sans exiger la connaissance explicite et raisonnée du dogme dont ils ne sont pas capables et qu'on exigera d'eux plus tard?

Est-ce que saint Paul ne nous laisse pas entendre que l'on procédait ainsi, dès les premiers siècles, pour l'instruction des catéchumènes et ne nous suggère-t-il pas le vrai moyen de former les âmes à la vie chrétienne, toutes les âmes, mais celles des enfants surtout, en nous révélant la manière dont il s'y prenait lui-même, *les engendrer dans le Christ par l'Evangile?*

Pendant longtemps on a dû procéder ainsi avec l'enseignement oral greffé sur l'histoire évangélique: car, si la religion est une doctrine, elle est d'abord un fait.

Jusqu'à l'invention de l'imprimerie, il est vraisemblable que les enfants n'avaient point de manuel entre les mains.

Nous allons trop vite; nous brûlons une étape. Nous procédons avec une méconnaissance inconcevable de la psychologie de l'enfant: il est tout en sentiment, tout en impression, et nous lui imposons, avant l'âge, de longs efforts d'intelligence et de réflexion.

Au lieu d'entrer tout simplement par les portes ouvertes de son imagination et de sa sensibilité, nous nous obstinons à frapper aux portes encore closes de son entendement et de son jugement.

Ils n'ont pas encore de dents poar mordre à même dans le pain, il leur faut le lait et la bouillie qu'on donne aux tout petits: *Quibus lacte opus sit, non solido cibo.*

Ils ne sont pas capables de comprendre maints chapitres de dogme ou de morale qui dépassent la portée actuelle de leur intelligence, mais ils sont capables de s'intéresser à la vie, à la personne de Notre-Seigneur; de remonter de Jésus-Christ au Père qui est au ciel; de concevoir une idée pratique de Dieu, de l'amour de Dieu; ils sont capables de discerner le bien du mal; de regretter, de confesser leurs péchés; de faire une pénitence, un sacrifice; de prier, de livrer, à mesure qu'elles s'éveillent, leurs facultés à l'action de la grâce.

Et alors, quand l'âge sera venu, à onze ans, à douze ans, leur intelligence, ainsi *pré-disposée*, s'assimilera plus aisément la leçon proprement dite, les notions coordonnées et les formules du catéchisme.

Mgr LANDRIEUX.

—:*:—

Les Missionnaires ont faim

UN REPAS PAR JOUR, S'IL VOUS PLAIT

Je viens de recevoir des nouvelles de Chesterfield. Comme l'an passé, le gibier fait défaut, et voici ce qu'écrit le P. Ducharme: "Le Frère Volant, cuisinier, se plaint du manque d'appétit de ses convives. Il fut un temps où il était favorisé, il avait une variété de mets à nous servir: patates, viandes en conserves, et différentes "gâteries" venant de la charité. Cela n'eut qu'un temps, et maintenant, c'est la routine coutumière: fèves le midi et macaroni le soir, ou bien macaroni le midi et fèves le soir. Pour varier, le Frère a imaginé de changer souvent la couleur des lampes avec du papier rouge, bleu, etc. pour changer l'aspect des plats. La ruse ne dure pas longtemps..."

L'an dernier, nous fûmes quatre mois sans voir une once de viande. La pauvreté nous empêche d'acheter des vivres en quantité suffisante, et nous oblige à compter sur le gibier du pays. Quand il manque, le missionnaire prend la chose gaîment, mais il est homme quand même, et lui surtout doit manger pour vivre, quand il doit aller au travers des neiges et des glaces, à la recherche des âmes.

Et moi, Père des missionnaires, je voudrais pouvoir faire mieux pour eux, je sens les larmes me monter aux yeux à la pensée que je n'ai pas de quoi les soutenir suffisamment.

Je voudrais leur assurer au moins un repas par jour, pas un banquet, mais un simple repas: une boite d'une livre de viande et d'une livre de légumes par jour, par mission. Cela ne sera pas du luxe pour deux ou trois missionnaires, mais cela assurera les forces, la santé, la vie.

Je sais qu'on me comprendra, et je repartirai le coeur délivré d'un gros souci. L'été prochain, et les années suivantes, les missionnaires recevront vos envois, seront assurés contre la faim; l'évangélisation des Esquimaux se poursuivra ardente, généreuse, grâce à votre charité. Et la petite Thérèse, patronne des missions esquimaudes, vous bénira.

A tous merci d'avance, les missionnaires des Esquimaux auront "UN REPAS PAR JOUR, GRACES A VOUS".

De tout coeur, je vous bénis en N. S. et M. I.

A. TURQUETIL, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

A propos d'apparition

St-Hyacinthe. — "La Patrie" de Montréal fait en ce moment force réclame au sujet d'une apparition qui aurait eu lieu à St-Hyacinthe et par laquelle une femme aurait été guérie.

Interrogé à ce sujet, voici ce qu'a répondu Mgr P. S. Desranleau, vicaire général du diocèse:

"Nous avons rendu visite à Mme Maheu et conduit une enquête autour de cette affaire. Bien que ce qui est arrivé soit étrange et apparemment vrai, nous ne pouvons l'accepter comme un cas d'apparition ou de miracle tant qu'il ne sera pas établi hors de tout doute que ce qui s'est produit peut être qualifié ainsi".

—:*:—

Fondation d'une Congrégation religieuse pour les sourds-muets

Montréal. — En vertu d'une autorisation expresse de la S. Congrégation des Religieux, d'après une supplique du T. R. P. Michel Roberge, supérieur général des Clercs de S. Viateur, une nouvelle Congrégation diocésaine se fonde, à Montréal, avec permission et encouragement de S. G. Mgr l'Archevêque-administrateur. Elle se nommera "les Oblats de S. Viateur" et sera composée d'anciens élèves sourds-muets, de l'institut des Clercs de S. Viateur. Elle sera agrégée à ce dernier Ordre, qui en aura la direction. Dans les premiers jours de mai prochain aura lieu l'admission solennelle des premiers religieux de cette nouvelle Congrégation. S. G. Mgr Georges Gauthier y présidera.

—:*:—

Feu le R. P. Vuillermet, O.P.

Paris. — Le R. P. Vuillermet, dominicain bien connu au Canada, vient de mourir à Paris, à l'âge de 52 ans.

—:*:—

Feu l'abbé Joseph Saint-Denis

Montréal. — M. l'abbé Joseph St-Denis, ancien curé de Chambly, retiré depuis quelques mois chez les Soeurs Grises de la rue Guy, est mort à l'âge de 69 ans, à l'Hôtel-Dieu.

—:*:—

Consécration prochaine d'évêques Japonais

Rome. — Son Eminence le Cardinal Van Rossum annonce à la Société de la Propagation de la Foi, dont il est le Protecteur, que le Saint-Père a résolu de consacrer, avant longtemps, un groupe d'évêques japonais, tout comme il le faisait, l'an passé, pour les six premiers évêques chinois de la nouvelle génération apostolique.

Par décision de S. S. le Pape Pie XI, M. l'abbé Jules-Alexis Chambon, représentant des missions japonaises au conseil central des missions Etrangères, de Paris, devient archevêque de Tokio, Japon. Il succède à S. G. Mgr Rey, démissionnaire l'an passé, après avoir occupé ce poste durant 14 ans, et qui est aujourd'hui archevêque de Philippopoli.

—:*:—

Curé victime d'un accident

Hull. — Le curé de la paroisse de Saint-Rédempteur, l'abbé J.-A. Carrière, a été victime d'un accident très douloureux. Il portait une visière verte en celluloid. En allumant une allumette il a mit le feu à cette visière. Il souffre de brûlures par toute la tête. Il est à s'en remettre à son presbytère.

—*—

La plaie du divorce

Le comité des divorces au Sénat n'a certainement pas chômé durant la presente session. Le rapport que présente l'honorable Willoughby, président du comité, donne des chiffres intéressants et alarmants. Il y a eu 228 avis d'instance en divorce, et 198 demandes. De ce nombre, 150 divorces ont été accordés, on en a rejeté 6 et 4 ont été retirés. Les autres cas ont été examinés à la session de l'an dernier.

Mais la chose la plus frappante c'est la proportion des demandes faites par nos deux provinces limitrophes. Le Québec a présenté 19 cas seulement; et ce ne sont pas tous des Canadiens-français, c'est certain. L'Ontario a à son crédit les 179 autres. C'est un chiffre assez éloquent. Et la province impeccable qui prétend donner le ton à tout le Dominion, laisse tout de même pointer des nuages noirs dans ses horizons. La preuve en est forte qui montre que dans ces pays où l'on se fait une religion conforme à ses petites commodités, l'on prend aussi avec la morale de souples accommodements.

Violer les lois du mariage, ce qu'il y a de plus sacré et de plus inviolable, n'est plus qu'une bagatelle pour les tenants du libre examen! (Le Droit) J.W.B.

—:*:—

La croisade Mexicaine

Los Angeles. — Il s'est formé ici une nouvelle organisation de Mexicains connue sous le nom de Croisade mexicaine, dont le but principal est de préserver la foi catholique chez les Mexicains des Etats-Unis. Le bureau central sera établi à Los Angeles et la Croisade est soumise à l'autorité et à la direction de l'évêque de Los Angeles et San Diego. Un plan complet d'organisation a été élaboré et un comité consultatif et des groupes de direction ont été formés.

Les principaux buts de la Croisade sont l'union des forces catholiques et la diffusion des principes catholiques. La Croisade se propose d'unir et d'organiser tous les catholiques mexicains aux Etats-Unis et toutes les forces vivantes de la race, sous la direction de leurs pasteurs.

—:*:—

Séparation de l'Eglise et de l'Etat au Chili

Santiago, Chili. — Le gouvernement chilien a émis un décret destituant les prêtres de toutes fonctions gouvernementales qu'ils remplissaient en plus de leurs fonctions ecclésiastiques.

En même temps le premier ministre Ibanez qui est aussi ministre de l'Intérieur a fait une déclaration disant que le décret n'est pas une mesure hostile à l'Eglise catholique, mais tout au plus la mise en vigueur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

On parle aussi de l'instruction dans les changements constitutionnels. L'instruction religieuse est éliminée du programme des écoles publiques. Mgr Crescente Errazuriz y Valdivieso, archevêque de Santiago a fortement protesté contre ce changement disant que l'enseignement religieux est une nécessité pour les enfants.

Senor Vergara, ministre de l'Instruction, répondant à l'archevêque, répète que là encore le gouvernement poursuit sa politique de mise en vigueur des articles constitutionnels pour la séparation de l'Eglise et de l'Et. . Il attire aussi l'attention sur l'article permettant l'enseignement religieux après les heures dans les écoles, mais non comme partie du programme et sans salaires additionnels pour les professeurs.

L'ambassade du Chili aux Etats-Unis a publié une déclaration pour expliquer les nouveaux décrets et pour affirmer, *naturellement*, que ces décrets ne constituent pas une attaque contre l'Eglise catholique.

—:*:—

M. l'abbé Bethléem

M. l'abbé Bethléem, prêtre français bien connu pour son oeuvre contre les mauvais livres, a été arrêté récemment pour avoir déchiré des livres indécents en vente à un kiosque à journaux. Il a été mis à l'amende mais a refusé de payer. Il a de plus déclaré qu'il continuerait à déchirer les mauvais livres jusqu'à ce que le gouvernement en prohibe la vente.

Paris. — On sait la vigoureuse et très utile campagne que mène l'abbé Bethléem, le directeur de la *Revue des Lectures*, contre la presse pornographique, et notamment contre l'exposition, aux étalages des kiosques et des gares, de journaux ou d'illustrés licencieux.

—Je me suis décidé à agir, nous dit l'abbé Bethléem, et à agir moi-même, parce que le mal est en progrès et que personne ne s'y oppose.

Quand on parle de cette question, tout le monde entre en léthargie... les catholiques aussi. Il n'y a à s'en effrayer que les parents qui ont malheureusement fait la triste expérience, dans leurs enfants, de ce danger permanent d'empoisonnement moral. Car cette presse est un poison véritable, et il faut agir en conséquence...

—:*:—

Sacrilège puni sur le champ

San Francisco. — Un lanceur de bombe fut tué et un autre sérieusement blessé alors qu'ils tentaient de s'enfair hors du cercle de feu dirigé par une escouade de policiers après qu'ils eurent placé une bombe sur les marches de l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul dans le quartier latin d'ici.

Un corps de policiers qui monte constamment la garde dans l'église et ses alentours s'aperçut que deux hommes mettaient une bombe dans le portique, puis s'éloignaient. Ils leur enjoignirent de s'arrêter, mais les criminels ne s'occupèrent pas du commandement. Alors quelques-uns des officiers ouvrirent le feu pendant qu'un autre coupait la fusée en feu de la bombe.

Le nom de l'individu tué n'a pas été connu encore. L'autre, qui fut blessé à la jambe, fut identifié comme Colsten Eklund, 45 ans, ancien concierge de San Jose. Il fut arrêté comme agitateur il y a plusieurs années. L'église, un des monuments les plus imposants de la ville, subit quatre assauts semblables depuis janvier 1926.

—:*:—

Feu M. l'abbé Leclerc

QUEBEC. — M. l'abbé Lucien Leclerc, ancien curé de Notre-Dame du Portage, est décédé à l'hôpital St-François d'Assise, à l'âge de 45 ans et 8 mois. Il a succombé à une maladie de quelques semaines. Feu l'abbé Leclerc était originaire de Ste-Anne de la Pocatière où il était né le 9 août 1881.

Méthodes d'éducation

Une erreur: la neutralité

Est-il bien nécessaire d'insister sur l'importance capitale de l'Education? Je ne le pense pas et je veux seulement établir quelques points, rappeler quelques définitions pour préluder à une série d'articles sur ce sujet passionnant et actuel.

Qu'est-ce que l'éducation? Contrairement à ce que l'on croit souvent, l'Education n'est pas une science, mais un *art*. Alors que la pédagogie est l'ensemble des principes et moyens d'Education, cette dernière est l'art de cultiver les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'homme.

Mais alors qu'est-ce que l'art? P. Leroux dit qu'il est "l'expression de la propre vie de l'homme, ou, mieux, encore, sa vie elle-même se réalisant, se communiquant aux autres hommes et faisant effort pour s'éterniser". "L'art, dit Bérenger, c'est l'art et puis voilà tout". En tout cas les philosophes qui en ont écrit disent qu'il a pour principe le beau.

Le Beau! "C'est, dit admirablement Platon, la splendeur du vrai" et, ajoute saint Augustin, l'éclat du bon". C'est encore la chaleur vivifiante et aussi quelque autre chose qu'il nest pas facile d'exprimer. Selon Schelling, c'est l'infini représenter dans le fini. Le Beau c'est, comme la perfection spirituelle pour un saint, le but qui recule à mesure qu'on l'approche et vers lequel on est sans cesse étrangement entraîné avec amour et par une force divine.

Sans considérer les raisons spéciales religieuses, familiales, sociales, nationales, qui nous font un devoir impérieux de nous préoccuper de la formation des jeunes, nous pouvons dire que l'Education est une très noble chose puisqu'elle se propose d'infuser le sens, l'amour et l'exercice rayonnant du Beau dans les âmes.

Tels sont les principes que nous devons conserver toujours au cours de notre étude, et plus encore dans les cas multiples où chacun de nous aura à être éducateur. Autant dire que nous devons à un tel point les inculquer dans nos esprits et nos coeurs qu'il en résulte une "mentalité d'éducateur" faite du souci permanent d'élever le Beau dans les âmes et les âmes dans le Beau.

Je sais un père qui disait à ses fils quelques instants avant de mourir: "Mes enfants soyez beaux: soyez proportionnés, soyez intègres, soyez magnifiques". Oh- comme il avait compris et aimé le Beau celui-là pour en donner avec tant de précision les qualités essentielles de proportion, d'intégrité et de magnificence! Tant il est vrai que celui qui en vit reconnait dans le Beau, non pas un fantôme d'imagination qui satisfasse une sensibilité inculte, mais une Réalité toute de sagesse, de force et d'amour. C'est cette Réalité, n'est-ce pas, que nous voulons faire connaître, aimer et servir à nos jeunes?

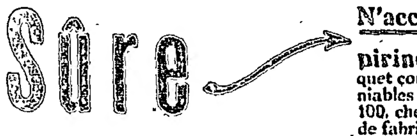
Mais au lieu d'argumenter sur les différents chapitres que l'on peut distinguer en éducation, nous serons des pratiques et nous étudierons diverses méthodes possibles, profitant de chaque occasion qui nous sera donnée pour établir des principes ou exposer le résultat d'observation ou d'expérience. (Il va sans dire que l'auteur sera enchanté de recevoir toute critique, toute objection, toute demande de renseignements de ceux qui seront assez "éducateurs" pour bien vouloir les formuler et les lui adresser.)

Et d'abord, afin de mieux dégager notre attachement fidèle à la doctrine catholique, condamnons la neutralité en matière religieuse qui pousse certains, par ailleurs zélés en éducation, à l'indifférence volontaire. Etre neutre est une aberration, une erreur grossière, une faute à la base d'une répercussion considérable. Mais alors au nom de qui ou de quoi ces gens prétendent-ils incruster chez leurs enfants l'amour de la Morale? Qu'est-ce donc que leur morale? D'où leur vient-elle? De la nature? Oh! non, il n'est pas possible qu'une loi immuable vienne d'une chose qui évolue! De la conscience? Oh! non, parce que l'expérience prouve que la loi naturelle a besoin d'être confirmée, précisée, perfectionnée par un législateur, qui est Dieu. S'ils n'ont pas de Dieu, ils n'ont donc pas de morale et leur oeuvre est stérile sinon fâcheuse... car la grosse erreur réside dans l'absence officielle de toute religion en même temps que dans la diversité de religions. "L'homme est libre, répond-on, et personne ne peut avoir le droit de l'influencer." L'apôtre du Christ dit au contraire: "j'ai le droit et le devoir de m'emparer de la personnalité des gens, grands et petits, pour les mener au but que je poursuis. C'est le résultat de toute conviction forte et vraie."

En tout cas, si les "neutres" ne se croient pas le droit de faire valoir la religion, ils n'ont pas plus celui de la faire taire, et c'est la faire taire que de n'en faire aucun cas. Ils sont responsables d'avoir ainsi contraint la liberté des enfants dont ils s'occupent, car un chrétien, même pour une minute ne doit pas oublier qu'il a une cause supérieure à défendre, à chaque instant, en toute occasion.

Toute méthode doit comporter une formation nécessairement physique, c'est logique; mais qu'elle ne soit pas seulement physique et qu'on n'ait pas comme certains américains l'unique souci de faire de "belles viandes". Ça, c'est de l'élevage. Beaucoup de chefs, heureusement n'en restent pas à cet avilissement. Ils y ajoutent, du moins le croient-ils, une formation *morale non religieuse*...! Et alors à quoi correspond cette morale? Mais une fois encore en vertu de quel principe diras-tu, chef neutre, à un enfant d'être chaste, par exemple? Il comprendra bien qu'il ne faut pas voler, c'est pour le bon ordre du groupe, de la société c'est utile. Mais il ne comprendra pas qu'il ne faut pas satisfaire ses appétits. Or la Religion seule peut dire: "Tu seras pur dans tes pensées, tes désirs, tes volontés, tes actes". Un neutre à qui je posai cette question m'opposa "la sagesse toute pure"!... et j'ai eu un grand mal à lui faire comprendre que la sagesse toute seule est une chose inerte, impersonnelle et partant inactive qui a besoin d'être personalisée, d'être la qualité et la loi d'un être suprême qui est Dieu.

LE TEMERAIRE.



Carnet d'un Outaouais

Les conférences

Le dimanche après-midi serait parfois un peu vide à Ottawa si l'on ne pouvait se rabattre sur la réunion de quinzaine du Club littéraire de l'Université. A celle d'aujourd'hui, 10 avril, je transcrirai à mesure sur les feuilles de mon carnet les impressions que j'éprouverai à la conférence de M. de Champris sur le peintre bien connu Puvis de Chavannes.

En montant dans le tramway, rue Somerset, je ne puis m'empêcher de repasser dans ma mémoire un souvenir vieux de sept ans bientôt. Je me trouvais à Paris, en juillet 1920, et j'avais appris qu'on jouerait au théâtre Monsey, avenue de Clichy "par là" comme disent les parisiens, une pièce de théâtre, ou plutôt un roman de Paul Bourget adapté au théâtre par M. Gaillard de Champris. Ce dernier était un jeune universitaire catholique, si ces deux mots peuvent s'allier, dont l'université Laval de Québec venait de retenir les services à titre de professeur de littérature . Mon compagnon de voyage connaissait le jeune professeur et nous désirions fort tous deux entendre sa nouvelle oeuvre théâtrale, "Monique".

Je me revois arpentant l'avenue de Clichy, où je me promenais presque chaque soir dix ans auparavant, car elle était voisine de mon habitation parisienne. C'est une grande artère que j'ai appelée naguère un véritable fleuve de population ouvrière se déversant sur le boulevard des Btignoles et les environs. C'est le rebord, l orée de la région montmartroise, et à défaut, heureusement, des grandes boutiques de danse et autres excès, on trouve aux environs de la place Clichy de petits théâtres d'intérêt local dont la clientèle principale se recrute surtout dans le quartier environnant. Plus important cependant est le théâtre Moncey, situé plus haut dans une rue transversale, et c'était un auditoire tout considérable qui se pressait là par ce dimanche après-midi ensoleillé. J'avoue que j'aurais préféré rester dehors jusqu'au souper et n'entrer là-dedans qu'après le soleil couché ; mais d'autres engagements nous en empêchaient. Il faut avouer que la récompense fut suffisante, de regarder jouer ces acteurs devant cet auditoire vibrant, sympathique, prompt à s'émouvoir, bien parisien en un mot. Il s'agit d'une orpheline recueillie par une famille d'ouvrier, et qui y grandit en paix jusqu'à ce qu'elle devienne grande et jolie, alors que ses épreuves commencent. Un galant éconduit invente de la faire passer pour voleuse et jeter dehors par son père adoptif, ce qui s'exécute comme u n horaire de chemin de fer... canadien. Le père adoptif a beau aimer sa fille, elle a failli à l'honneur et le crime est sans rémission à ses yeux de Français. "Dehors la voleuse!" Sanglots de la victime... et de la salle, mais comme bien on pense la Providence intervient sous la forme d'un jeune frère perspicace comme un Américain, et la paix revient au foyer. Monique n'a plus qu'à se marier avec le brave garçon qui l'a sauvée, et à être heureuse toute sa vie avec ses deux enfants...

Mais je vais être injuste envers la famille française, moins mauvaise que sa réputation auprès de ceux qui ne la connaissent pas, et sans entrer dans des détails, je citerai un autre souvenir du même voyage. C est peut-être le lendemain soir en effet, que me trouvant seul, après souper, aux environs du théâtre Réjane, dans une rue qui monte elle aussi vers Montmartre, mais une rue tranquille, et à ce moment-là, déserte à peu près, je fis une certaine rencontre. Je sortais de souper, je prenais l'air frais en songeant à mes vieux souvenirs parisiens, et venant à passer devant un petit magasin de jouets, j'aperçus une femme pauvre, en cheveux mais proprement mise, arrêtée là avec ses enfants. Ils avaient entre trois et six ans, et ils étaient trois. Une pauvre femme de Paris avec trois petits enfants, gais et babillards comme les miens s'il est possible. Je me mis à rire et je lui dis: "Mais qu'est-ce que c'est que ce régiment? Où avez-vous pêché toute cette marmaille?"

—Ils sont bien à moi, répondit-elle, on n'est pas riche mais ma foi, on s'en tire. Et elle riait comme qui de bon coeur. Je ne me souviens plus si son mari lui aidait mais elle n'était pas malheureuse; est-il peuple plus courageux que le petit peuple de Paris? Je ne me souviens pas non plus si je lui ai donné quelque monnaie, mais si je ne l'ai pas fait je veux me reprendre l'été prochain, si on se rencontre encore...

Mais nous parlions d une conférence à l'Université d'Ottawa. M'y voici du reste rendu, et je pense aux temps de neige qu'il faisait parfois il y a deux ou trois mois, quand on y arrivait ainsi. Plus question de neige pour Ottawa en avril, et l'on avance à pied sûr. J'aperçois le Père Recteur arrivant justement, en compagnie du conférencier et d'une autre silhouette qui n'est autre que celle de M. Henri Bourassa, venu pour écouter ces propos d'art français. Cela me rappelle qu'un soir à Paris, en 1912, je sortais vers dix heures d'une conférence chez Gerlier, alors président de la Jeunesse française, et je m'en allais sous le même parapluie avec Eugène Langevin, un critique d'art écrivant dans des revues diverses. Il me disait: "L'année dernière j'ai fait la connaissance de votre distingué compatriote M. Bourassa, qui se trouvait à Paris. Gerlier m'avait chargé de le piloter dans nos principaux musées de peinture et de lui expliquer ce qu'on y voit. Mais je me suis vite aperçu qu'il n'avait nul besoin de mes services, car il savait déjà tout ce je pouvais lui dire." Et voilà un Français bien étonné... Langevin écrit maintenant chaque semaine dans la Revue française, des critiques littéraires pleines de solidité sinon de beaucoup de relief. Je me propose d'aller lui serrer la main de temps en temps, quand notre mère l'Angleterre aura organisé son service de ballons dirigeables Ottawa-Londres en 36 heures.

Présentation du conférencier par l'ami Jules Tremblay, toujours impeccable et cordial, et pendant ce temps je regarde l'auditoire. Une jeune fille charmante, je puis bien dire cela, me menace du doigt et dit: "Je ne vous regarderai plus, vous serviez une autre dame l'autre jour, à votre bureau!" Et l'on dit qu'il est aisé d'être fonctionnaire! Plus loin, ou tout autour je retrouve de nombreux étudiants en théologie, des supérieurs mêmes, bref, des esprits avertis et analytiques, ouverts aux beaux-arts tout autant qu'aux principes de morale et aux sciences physiques. Ils complètent ici leur formation et je trouve cela excellent, sans parler de l'atmosphère d'amoitié et de saine jeunesse qu'ils apportent dans la salle. Du reste, au sortir tantôt, je serrerai la main à des Oblats, je taquinerai des Rédemtporistes et des Capucins, et je finirai par retourner chez moi pedibus cum jambis en compagnie de deux Dominicains. Mais que devient en tout cela M. Gaillard de Champris et son illustre parent, car Puvis de Chavannes est son parent, c'est Jules Tremblay qui nous l a dit.

M. de Champris est fort distingué et improvise joliment ses amabilités inter-universitaires et interprovinciales, ainsi qu'internationales, car il parle en Français en s'adressant à des Canadiens et il le comprend bien. Presque tout de suite on éteint l'éclairage et l'écran reçoit des projections représentant des tableaux ou des fresques du grand peintre. Ici s'arrêtent mes pouvoirs de reproduction. Comment décrire une fresque représentant la jeunesse de Ste-Geneviève ou l'Inspiration religieuse d'un peintre florentin? On admire, on écoute et on apprend. Car le conférencier est fort disert et possède son sujet à fond. Il a commencé par nous montrer un portrait de Puvis de Chavannes lui-même. Francais de cinquante ans robuste et bel homme, au torse fort, à la tête puissante et régulière, les yeux et les sourcils dessinés comme au pinceau. Leçon imprévue de la force individuelle francaise, je veux dire de la somme de beauté, d'ordre, de puissance déposée par l'histoire et le sang dans une belle personnalité française. Peut-être devrais-je dire dans le Français moyen. Le type français est un fort beau type, plein de "race", de fierté souvent, de crânerie plus souvent encore ; nous n'avons pas à rougir de ce qui peut nous rester de parenté, ou d'apparentement, avec cette race là. Il est de bien nobles Francais, et de bien hautes Françaises, quand on voyage en leur pays surtout. Ce fût un peuple bien éprouvé, mais les dommages qu'il a subis apparaissent moins de près; autrement dit, de notre continent on ne "voit" des pays d'Europe que la figure conventionnelle, politique, résumée pour ainsi parler, que leur prête la distance. Mais sur place on voit plutôt la figure individuelle, multiple; et c'est souvent plus consolant.

C'est le dernier mot inscrit sur mon carnet, et il en vaut bien un autre pour terminer cet entretien.

BALLE FRANCHE.

Une canadienne gagne le prix de $10,000

Boston. — Mlle Mazo de la Roche de Toronto a gagné le prix de $10,000 offert par l'"Atlantic Monthly" Company à l'auteur du meilleur roman inscrit à son concours. Elle touchera en outre de ce qui lui reviendra du prix de la vente du livre, sans préjudice de ses droits d'auteur pour la traduction, la reproduction en tout ou en partie de l'ouvrage et sa représentation au théâtre ou au cinéma. Comme l'ouvrage primé dans de pareilles conditions trouvera sûrement d'innombrables acheteurs, c'est une fortune qu'il vaut à Mlle de la Roche.

Son livre est intitulé: "Jalna". L'Atlantic Monthly le publiera d'abord en feuilleton. L'auteur a déjà publié trois romans dont le succès en fut d'estime plutôt que de librairie. L'ouvrage primé contient, dit-on, une forte intrigue avec des caractères puissamment accusés, bien que laids parfois. Les juges du concours croient que cet ouvrage fera sa marque par la vigueur avec laquelle il a été écrit, l'humour qui l'émaille et, par-dessus tout, la vérité profonde dont il s'inspire.

Mlle de la Roche habite Toronto avec sa soeur. Elle collabore depuis l'âge de 18 ans à un magazine américain, qui publie d'elle des "short stories". Il y a douze ans elle publiait déjà un récit dans l'Atlantic Monthly". Elle est également l'auteur de pièces en un acte qui ont eu du succès.

Comme son nom l'indique, elle est d'origine française. L'un de ses ancêtres royalistes fut guillotiné durant la Révolution.

Magnifique discours de bonne entente par M. R. L. Calder à Toronto

Toronto. — "Dans deux mois le Canada célèbrera le soixantième anniversaire de la Confédération. Cette circonstance ne devrait pas seulement être une occasion de se réjouir, mais tous devraient faire un retour sur eux-mêmes et faire leur profit de l'expérience du passé", a déclaré Me R. L. Calder, C.R. de Montréal, au cours d'une causerie devant les membres du Club Canadien de Toronto.

A un certain point de vue, la Confédération fut plutôt un expédient. Elle naquit de l'urgence de la situation, des circonstances et de la hâte. Il n'est maintenant pas surprenant que les rouages alors assemblés ne fassent défaut parfois. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils aient si bien fonctionné. Maintenant l'heure a sonné de lui donner un nouvel essor. "Il serait important maintenant après 60 ans, que les copartenaires à ce pacte divisent entre eux avec la même franchise qui caractérisa les négociations entamées il y a 60 ans. Tous ont des recommandations à faire. Et je vous apporte, non officiellement celles du Québec, ou plutôt celles des Canadiens-français. Québec n'a rien à dire du côté matériel. Economiquement parlant la Confédération a fait certes beaucoup de bien. Mais le but que Québec visait n'était ni financier ni industriel ou d'un avantage commercial, c'était celui d'assurer la réalisation d'un idéal.

"Pour le Canadien-français la Confédération signifiait par-dessus tout un règlement final et la reconnaissance de ses droits à l'individualité de la race. Son désappointement vient du fait que le règlement n'a pas été final et que la reconnaissance a été tenue en suspens. De là est venue cette réserve distante et cette exclusion mutuelle qui ont affaibli et paralysé l'espoir de cette jeune nation."

Trois événements en particulier, plus que tous autres, ont aliéné le droit cher aux Canadiens-français et l'on relégué à distance du reste de la communauté nationale: L'Acte d'Union de 1841, la proclamation du règlement XVII dans l'Ontario et la dernière guerre", dit M. Calder.

L'orateur aborda longuement chacun de ces trois points, faisant remarquer que chacun d'entre eux apportait une restriction à l'expansion de l'individualité canadienne-française.

"Mais peu importe ce qui peut advenir, les Canadiens-Francais n'abandonneront pas et ne renieront pas pour tout cela l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord", dit M. Calder. "Ils se cramponnent à cette épave comme la seule planche de salut. Ils ne demanderont pas la proclamation d'une nouvelle législation, mais ils conquerront leurs droits graduellement et en faisant preuve de supériorité. La patience et le temps seront leurs seules armes."

"Vous aussi, dit- en terminant, l'orateur, devez être patients. Les nations qui furent fondées il y a des milliers d'années ont encore conservé les vestiges de leur individualité raciale. Vous ne pouvez prétendre les assimiler dans l'espace de deux générations. Les deux races sont comme les affluents se jetant dans la même grande rivière. Elles sont trop près de leur jonction pour se fondre entièrement. Si par des chaussées artificielles ou des brises-lames, vous tentez d'assimiler l'une à l'autre, vous créerez des remous et des cataractes rugissantes. Laissez-les couler côte-à-côte et dans la mer calme et sereine de la nation canadienne, personne ne saura les distinguer l'une de l'autre."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Quinze mois à la Baie d'Hudson

Ottawa. — Le département de la défense nationale annonce que l'expédition chargée de s'enquérir des conditions de la navigation dans le détroit de l'Hudson restera quinze mois à son poste dans le nord. La force expéditionnaire se composera de sept officiers aidés de seize hommes. Ils auront à leur service cinq avions Fokker et seront aidés par des bâteaux.

M. P. M. Anderson et le français

Régina. — Dans une conférence donnée au People's Forum de Régina, M. P. M. Anderson, célèbre avocat de cette ville, fit un magnifique plaidoyer en faveur de l'enseignement du français dans toutes les ecoles publiques. M. Anderson se placa aux points de vue intellectuel, commercial et utilitaire.

Parlant de la province de Québec, l'orateur ne craignit pas d'affirmer que la majorité franco-canadienne de cette province était beaucoup plus tolérante et généreuse envers la minorité anglaise, que les anglais des autres provinces ne l'étaient envers la minorité francaise.

Cette affirmation n'empêcha pas un *bon jaune* de lui répondre que les Français voulaient dominer partout.

Un nouveau syndicat catholique

Montréal. Un nouveau syndicat de travailleurs catholiques a été récemment approuvé, pour Montréal, par arrêté en conseil de notre gouvernement provincial: c'est le "Syndicat cathoique et national des employés de Tramways, à Montréal."

L'inondation dans la vallée du Mississipi

Memphis, Tenn. — La vallée du bas du Mississippi est menacée d'une des pires inondations dans son histoire. Les pluies continuelles ont fait sortir de leurs lits les tributaires du fleuve, et des milliers d'acres de terrain sont inondés. L'Arkansas est probablement dans le plus critique état. On ne rapporte pas de perte de vie, bien que de grandes étendues soient inondées.

Un tube de radio sans batteries

New-York. — On dit qu'un nouveau tube de radio perfectionné en Espagne vient d'arriver à New-York. Ce tube est une lampe de 25 watts avec 3 électrodes; il fonctionne sans batteries.

M. Hanna recevra $20,000 par année

Toronto. — Le premier ministre Howard Ferguson a laissé entendre que le salaire de M. D. B. Hanna, président de la Commission des Liqueurs, avait été fixé par le gouvernement de l'Ontario à $20,000 par année et que les deux autres commissaires, l'hon, R. J. Manion et M. Stewart McClenaghan, recevraient $10,000 chacun. M. Ferguson a fait cette déclaration en réponse à une question. "J'ai, dit-il, fixé ces salaires en Chambre,' faisant allusion à sa déclaration, à savoir qu'il offrirait $20,000 à M. Hanna et probablement la moitié à chacun des deux autres.

Les Sénateurs gagnent le championnat

Ottawa. — L'équipe professionnelle de hockey, les Sénateurs, d'Ottawa, a remporté le championnat du monde et gagné la coupe Stanley. Chacun des joueurs recevra pour sa part des parties de détail environ $1200. Leurs adversaires les Bruins de Boston toucheront chacun environ $800.

Prenez toujours, mon Révérend

Le Rév. George Kersey a le verbe clair! "Primo, dit-il, j'ai étudié le français sans profit. "Secundo, le français parlé au Canada diffère totalement de celui que l'on parle en France." Voilà qui est net. Mais le "Mail and Empire" par la plume d'un de ses lecteurs, lui répond d'assez jolie façon. "Il est étrange, dit-il, de voir, combien des gens qui se prétendent bien éduqués s'amusent à ressasser des arguments qui n'ont d'original que leur ancienneté et qui n'ont de valeur que leur pénurie. Il y a à peine une semaine, un français de France parlant à Montréal, affirmait que le français parlé au Canada était plus pur et plus classique que celui que l'on entendait à Paris." C'est déjà quelque chose. Mais, ajoute ce même correspondant, le premier aveu est d'une puérilité désopilante.

En effet, "avouer que la connaissance de deux langues n'est pas plus utile dans la vie que la connaissance d'une seule, est à peu près la même chose que si l'on disait d'un homme, qu'il peut évoluer aussi bien avec une seule jambe qu'avec deux."

"Au demeurant, notons que la langue française, a été la seule langue officielle en Angleterre pendant plusieurs siècles." C'est encore le même correspondant qui parle. Le Rév. Kersey va-t-il désarmer? C'est peu probable; Il se dit peut-être, que: quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre et quand on fait de la sottise, on n'en saurait trop faire.

La production d'or

Ottawa. — La production mondiale de l'or en 1926 est estimée à 400,000,000. Le Transvaal a lui seul en a fourni $223,070,640, c'est-à-dire 55-7 pour cent. Les Etats-Unis viennent ensuite avec une production de 49,299,000 et le Canada avec une production de $35,000,000. Si on considère qu'en 1924, ce dernier pays ne produisait que 15,983,000, on comprend la richesse des nouveaux champs aurifères canadiens.

Votre banquier

—Sait que 18 p.c. est un intérêt trop beau pour être vrai;

—Que votre honnêteté peut être mise en doute, que votre jugement peut être mauvais:

—Que l'épargne pratiquée régulièrement vaut mieux que les accès spasmodiques d'économie;

—Que votre réputation d'honnête homme est encore la meilleure garantie collatérale.

Les beautés de la science

La science nous apprend qu'un baiser transmet 40,000 microbes. Alors les embrasseurs recoivent 40,000 microbes, et ils en donnent 40,000. C'est "50-50".

Ce qui contribue à augmenter le coût de la vie, c'est qu'un trop grand nombre de femmes de ménage pour s'éviter la préparation des aliments, font un usage constant de conserves alimentaires.

Ce savant qui prétend que les résidus d'un être humain ne valent que 98 sous n'a certainement pas fait son expérience sur un individu qui a été enterré convenablement l'année 1926.

Edison et ses congénères

(Suite de la 1ère page)

sa perte, et nous voyons les convaincus défendre pied à pied la vieille orthodoxie catholique romaine contre l'envahissement *des doctrines scientifiques*, comme luttèrent autrefois les vieilles familles romaines pour leurs dieux contre le Christ et ses apôtres."

La phrase suivante mérite d'être bien méditée.

"Cependant ne la voyons-nous pas abandonnée par tous les savants et perdre le terrain qu'elle avait primitivemeint conquis. Nous savons que le catholicisme moderne peut être appelé à disparaître à un moment donné comme il disparut de certaines contrées vers le milieu du 16ième siècle sous la poussée du protestantisme. Or, le discrédit dans lequel est tombé le catholicisme romain à l'heure où nous sommes, *son abandon par la plupart des penseurs et des hommes de science*, sont des signes avant-coureurs de sa ruine définitive, pour faire place à une nouvelle forme religieuse plus en harmonie avec les idées et les moeurs modernes. Son but (le Gnosticisme) est de montrer la religion universelle intégrale en *accord parfait avec la Science et la philosophie.*" Et voilà.

Nous comprenons maintenant l'emprise de ces erreurs sur notre époque. Adorons la Science, cette déesse aimable qui dévoile les secrets les plus cachés de la nature à ses fidèles par le ministère de ses pontifes, les savants, et nous fait cadeau des inventions les plus merveilleuses pour notre bien-être matériel. Substituons-la à la place des dogmes surannés de l'Eglise Catholique qui n'a pas su évoluer avec le progrès.

Il est bien entendu que je ne veux parler ici que des savants aveuglés par leur orgueil, et qui ne trouvent dans les découvertes scientifiques que des preuves de négation des dogmes catholiques; de ceux enfin qui ne veulent s'appuyer que sur la raison pour prouver l'immortalité de l'âme. Ils sont cependant bien embêtés, car justement cette vérité ne se démontre pas par une réaction chimique ni par une formule algébrique.

Un convent maçonnique aux Etats-Unis

J'étais un jour de passage dans une grande ville américaine en même temps que s'y tenait la convention d'un ordre maçonnique très important. Il y avait là des délégues de tous les coins du pays. La ville en était remplie. Les autorités civiques avaient bien fait les choses pour recevoir dignement les nobles visiteurs. On avait poussé la courtoisie jusqu'à élever une arche monumentale en leur honneur en plein centre de la ville. Certaine société catholique avait même eu l'extrême obligeance de fournir des automobiles pour l'accommodation de ces hôtes distingués. Enfin rien n'avait été épargné pour rendre agréable leur séjour dans cette ville.

Les délégués qui formaient pour la plupart la collection ordinaire de visages assez insignifiants que l'on rencontre en pareille circonstance, se baladaient de par les rues avec une satisfaction évidente, affublés d'oripeaux les plus cocaces. Il y avait des *Grands Chameaux* coiffés de chapeaux d'amiraux garnis de larges plumes blanches; d illustres suprêmes *Hauts Matous* traînant d'immenses sabres, et une légion d'autres dignitaires portant des titres aussi ridicules que leur accoutrement était bizarre. Les vitrines des grands magasins et les rues étaient magnifiquement décorées aux couleurs de l'ordre avec leur emblème bien en évidence sur lequel apparaissait, entre autres signes, une croix scellée d'une rose, le tout accompagné de cette devise empruntée au Labarum: *"In hoc signo vinces"*. Tout cela avait l'air absolument innocent et aurait pu inspirer la confiance au Catholique le plus soupçonneux. Cependant en étudiant le sens caché de cet emblème, le but de l'ordre apparaissait alors tout lumineux, et il était loin d'être aussi inoffensif que les apparences le faisaient voir. On va en juger: La croix est l'emblème de la Foi; la rose signifie la Science. Le sens de l'emblème s'explique alors comme suit: *"La destruction de la Foi par la Science."* Et par la devise *"In hoc signo vinces"*, il faut entendre: Par ce signe, tu vaincras... la Foi.

La science a fait perdre à l'homme le sens moral

Il serait ridicule de vouloir nier les progrès étonnants de la science depuis un demi siècle; ce serait nier l'évidence même. Nous sommes entourés d'inventions extraordinaires qui ont complètement transformé la structure de la société, et tous les jours nous apprenons la naissance de nouvelles découvertes plus surprenantes les unes que les autres et qui ajoutent au confort de l'humanité. Le progrès matériel a dépassé la limite des rêves les plus extravagants de nos ancêtres. Ceci étant admis, il est permis maintenant de demander à la Science ce qu'elle a fait pour rendre l'homme meilleur. De quelque côté que l'on regarde, la réponse est la même. Rien. Non seulement elle n'a pas rendu l'homme meilleur, mais elle lui a enlevé sa conscience en le matérialisant. Il est impossible de mettre à son crédit la moindre amélioration de la nature humaine: ce n'est sûrement pas l'auto qui a rendu bohémiennes des populations entières à qui l'on peut accorder un rôle moralisateur. Encore moins au cinéma qui détériore les moeurs; ni aux découvertes de la chimie et de la géologie qui servent d'étai à l'homme pour nier l'existence de son créateur . Non, la Science qui a tant fait pour améliorer le bien-être matériel de l'humanité n'a rien fait pour en élever le niveau moral. Elle a fait de l'homme moderne un être qui travaille comme une machine, qui ne s'amuse fiévreusement que par les nerfs dans la poursuite de frissons (thrills) toujours nouveaux; un être enfin qui a perdu le sens des choses spirituelles et morales et qui ne sait plus différencier entre le bien et le mal. La Science ne mérite donc pas tous les honneurs qu'on lui rend, ni l'admiration qu'on lui porte ni le culte paien qu'on lui accorde, ni les temples prétentieux qu'on lui élève comme à une divinité infaillible.

Ce que sont les Américains et ce qu'ils ne sont pas

C'est aux Etats-Unis, le pays des inventions par excellence que l'on constate avec le plus d'évidence les effets de cette matérialisation intense, et cependant, il faut leur donner ce qui leur revient, les Américains possèdent des qualités précieuses. Ils sont généreux à l'excès, sympathiques, gais; et un Canadien-français vivant dans un centre américain sera agréablement surpris d'être tout de suite accepté sur un pied d'égalité et de n'y pas sentir cet atmosphère d'hostilité que l'on rencontre souvent dans les centres anglais d'Ontario ou de l'Ouest canadien. On ne s'occupe ni de son langage ni de ses croyances. On ne lui demande que d'être bon citoyen. Le reste ne regarde que lui seul. Enfin on pourrait appliquer avec justesse ce jugement qu'un saint appliquait à l'Angleterre; "qu'ils seraient des anges et non des Angles s'ils n'étaient païens."

S'il y a une chose qui a le don d'exaspérer les Américains, c'est de les taxer de matérialisme, et ils s'en défendent toujours énergiquement; mais si l'on en juge par les déclarations de leurs philosophes, savants, politiciens, il faut bien admettre qu'ils sont saturés de matérialisme. Dans un article élaboré que je lisais dernièrement et écrit par un admirateur d'Edison, de Burbank, et autres gnostiques, l'auteur avec beaucoup de talent, tâchait de prouver que la civilisation américaine n'est pas matérialiste du tout, mais au contraire toute spiritualiste. Comme sa conception de matérialisme était toute différente de la nôtre, ses arguments ne prouvaient rien. "Nous avons, disait-il, dépensé des millions pour soulager l'Europe affamé.", cela prouve la générosité du peuple américain, mais n'a rien à voir avec le matérialisme. Et encore: 'Nous ne regardons pas de payer des sommes fabuleuses pour les oeuvres d'art, et nous donnons aux artistes des traitements de princes", (dont plusieurs profitent, soit dit en passant, pour les exploiter). C'est encore très vrai, mais cela ne prouve pas que la masse du peuple voudrait sacrifier son argent, son bien-être, sa vie même pour faire triompher un principe, un idéal, pour conserver sa Foi ; tels les Canadiens de '37 par exemple. Combien de Dollard des Ormeaux pourrait-on trouver aujourd'hui dans toute l'Amérique? Ce ne sont ni la richesse ni la science qui font germer ces dévouements-là, mais quelque chose de plus haut qui est justement l'antithèse du matérialisme.

Il est vrai que nous traversons une période de transition s'acheminant vers un nouvel état de choses, auquel il faut bien, bon gré mal gré, s'adapter autant que possible; mais parce que le monde matériel subit une transformation il n'y a aucune raison pour que le domaine spirituel soit forcé de condescendre à s'adapter aux conditions nouvelles que l'humanité veut bien se créer. C'est tout le contraire qui devrait arriver.

"Aux Etats iniques"

J'ai connu dans une jolie paroisse de l'Alberta que j'ai habitée pendant de nombreuses années, un personnage auquel j'aime à penser avec plaisir. C'était un fermier à l'aise, excellent citoyen et qui avait son franc parler avec tout le monde. Il remplissait dans la paroisse la charge "d'encanteur" et les fonctions de "crieur" à la porte de l'église, (coutume qui tend malheureusement à disparaître). Quoiqu'il ne sut ni lire ni écrire, il avait un esprit des plus vifs. Ses réparties étaient promptes comme l'éclair et toujours des plus spirituelles et à point. Il aurait pu facilement tenir tête aux dix avocats les plus bavards du pays. Il avait une façon d assaisonner ses "annonces", de commentaires les plus réjouissants et qui les faisaient goûter parfois presqu'autant que le sermon du curé. Il avait une fois à annoncer la vente de biens meubles d'une famille qui allait quitter l'endroit. Il me semble l'entendre encore avec son air de pince-sans-rire, après avoir énuméré de sa voix claironnante les articles et les conditions de la vente, lancer cette conclusion typique:

"Y s'en va-t-aux Etats iniques."

Son calembour était involontaire, peut-être, mais n'était pas tout-à-fait dénué de vrai.

J.-B. COTE

Choses Agricoles

Congrès avicole mondial

Ottawa. — Au cours du récent débat sur le budget dans le Parlement canadien, M. John Millar, député de Qu'Appelle, Saskatchewan, a fait quelques réflexions dignes d'intérêt au sujet de l'industrie avicole, ainsi que sur le Congrès avicole mondial qui sera tenu à Ottawa du 27 juillet au 4 août et qui doit attirer des milliers de délégués de toutes les parties du monde. M. Millar avait disserté jusque-là assez longuement sur les diverses industries fondamentales du Canada. Parlant ensuite de l'industrie avicole et du progrès des aviculteurs canadiens, et après avoir rappelé que des délégués du monde entier viendraient cette année au Canada, il dit entre autres choses:

"Si l'on observe que la production des oeufs au Canada, en 1926 représente une somme de $66,000,000, en tenant compte uniquement du rendement des fermes, on comprendra quelle importance cette industrie a atteinte.

Un fait remarquable concernant l'aviculture, c'est que le Canada ne produit pas assez d'oeufs pour approvisionner son marché domestique. En 1926, nous avons exporté 2,501,000 douzaines d oeufs, et nous en avons importé 3,341,000 douzaines.

Ce n'est que depuis huit ou dix ans que le gouvernement canadien a adopté des mesures sérieuses en vue d'améliorer l'industrie avicole. Voyons maintenant où en est le Canada sous ce rapport. L'an dernier, j'ai entendue une conférence faite par le chef de la division de l'aviculture à la ferme expérimentale, qui a dit ceci: "Nous pensions autrefois que le rude climat canadien était un obstacle au développement de l'aviculture, mais nous avons maintenant la preuve qu'il lui est plutôt favorable." Le même fonctionnaire a exposé un certain nombre de volailles au Congrès avicole mondial tenu en 1924 à Barcelone, en Espagne, et, à la grande surprise des éleveurs étrangers, sur 25 pays exposants, le Canada fut au premier rang.

Il se tient des concours de ponte dans 64 pays, et nous avons maintenant l'occasion d'en étudier les résultats et d'établir des comparaisons entre les records des poules canadiennes et ceux des poules des autres pays. Quels ont été les résultats de ces concours? En 1925, dans les 64 pays où ces concours ont été tenus, 39 poules ont pondu chacune 300 oeufs ou plus dans l'espace d'une année; et de ces 39 poules, 19 étaient canadiennes. N'est-ce pas là un record?

En 1926, les résultats ont été également bons. Le poulailler qui obtint la palme, avec une moyenne de 296 oeufs, était du Canada: et de tous les oiseaux inscrits, c'est une poule canadienne qui battit tous les records de ponte des concours de cette nature en pondant 351 oeufs. Nous ne savons pas ce qu'ont pu faire les poules non inscrites; mais parmi celles dont la ponte a été contrôlée, les poules canadiennes ont été au premier rang. La poule qui a pondu 351 oeufs venait de l'université de la Colombie Anglaise. Les oeufs de cette poule se vendent aujourd'hui non pas 25c., mais $25. chacun, et l'on ne peut suffire à la demande.

Je désire ajouter quelques mots sur le Congrès avicol mondial avant de reprendre mon siège. Cette année, le Congrès se tiendra à Ottawa. Quarante pays y seront représentés. A moins que l'on ne fasse un peu plus de publicité autour de cet événement, je crains que l'industrie avicole et le pays ne retirent pas les bénéfices qu'on pourrait en attendre. En 1924, le Congrès fut tenu en Espagne: les Etats-Unis et le Canada se disputèrent vivement l'honneur d'obtenir le Congrès cette année. Le Canada l'emporta et Ottawa fut choisi comme siège du Congrès.

Voilà une superbe occasion qui s'offre à nous de faire de la publicité au bénéfice du Canada. Pour quelle raison ces milliers de délégués viennent-ils en ce pays? C'est parce que le Canada a pris le premier rang dans l'industrie avicole, et il occupe cette situation parce que le gouvernement a encouragé cette industrie... Aux yeux des aviculteurs étrangers le Canada est considéré comme le pays qui fournira les reproducteurs de l'avenir, à cause de notre système d'inscription..."

Des Canadiens s'inscrivent en grand nombre comme membres du Congrès, et M. Ernest Rhoades, secrétaire du Congrès, fait rapport que le nombre des demandes d'inscription augmente d'une façon encourageante. La carte de membre assure les facilités de logement, durant la semaine du Congrès, les insignes officiels, les invitations, les programmes et autres choses nécessaires au confort des délégués.

—:*:—

Districts d'animaux de race

Régina. — On est à faire circuler des pétitions dans quelques municipalités du sud de la province pour établir des districts d'animaux de race. La législature à la dernière session a permis aux municipalité de faire cette demande au ministre de l'agriculture. Cette loi vient en vigueur le 1er mai et défend l'élevage de chevaux, de bestiaux, de moutons et de porcs non enregistrés dans les limites de ces districts.

—:*:—

La poule prodige

Ottawa. — Malgré son grand désir d'en finir au plutôt avec la session la Chambre écouta avec ravissement les exploits de la poule prodige de trois livres dont l'hon. Dr. S. F. Tolmie se fit le héraut. Cette poule de la Colombie a brisé tous les records du monde en pondant 351 oeufs en 365 jours. Un acheteur a offert $1,000 pour ce prodige emplumé, mais le gouvernement demandait $1275. Après son exploit, deux sténographes furent employés pour répondre à la correspondance qui arriva à son sujet: il y en avait de toutes les parties du globe.

La moyenne d'oeufs qu'une poule donne par année est de 81.

—:*:—

Servez-vous de vos cruches en grés cassées

Quand une cruche de grès est cassée à sa partie supérieure, ou ébréchée, vous pouvez encore vous en servir pour des usages divers. Pour cela remplissez la cruche d'eau froide jusqu'à la hauteur à laquelle vous désirez la couper ; faites ensuite tremper une grosse corde dans l'essence de térébentine. Quand elle est bien imprégnée, fixez-là autour de la cruche au dehors *juste au niveau de l'eau*, et mettez-y le feu. La cruche sera très nettement sectionnée, d'autant plus nettement que l'eau sera plus froide.

(L'outillage Agricole).

—:*:—

Conseils agricoles

Celui qui fait l'élevage d'animaux laitiers devrait produire sur sa ferme 75 à 80 pour cent du fourrage donné à ses vaches.

Le coût du lait diminue à mesure que la production augmente

Les grandes productrices abondamment nourries devraient être bien abreuvées au moins deux fois par jour.

Non seulement les vaches aiment le sel, mais il leur est nécessaire.

—:*:—

Baromètre infailible

Depuis longtemps on n'a guère recours à la saignée: cette coutume est tombée en désuétude, la lancette se rouille, la sangsue elle-même n'a plus que de rares occasions de se gorger de notre sang, mais elle n'est pas devenue complètement inutile:

Dans une bouteille contenant environ un demi-litre d'eau et fermée de fine mousseline, placez une sangsue et observez ses mouvements.

La sangsue reste-t-elle roulée sur elle-même au fond de la bouteille? Signe de *Beau temps.*

Se porte-t-elle à la surface de l'eau? *Temps variable, pluie.*

Parcourt-elle la bouteille avec une assez grande rapidité? *Grand vent.*

Enfin, se tortille-t-elle en soubresauts convulsifs? *Tempête.*

Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — La cour du banc du roi a condamné le Pacifique Canadien à payer $7,800 à Mme John Kirkpatrick en dédommagement de la mort de son mari, mécanicien tué à Tisdale dans un déraillement.

QUEBEC. — Les deux premiers feux de forêts dont rapport fut fait cette année eurent lieu à Chichester et Litchfield, comté de Hull.

NEW-YORK. — D'immenses feux de forêts font rage dans la Nouvelle-Angleterre.

PARIS. — La plus violente tempête qu'on ait encore vue sur la côte du Maroc et de l'Espagne a amené plusieurs naufrages, causé la perte de plusieurs vies, et fait pour plus de dix millions de piastres de dommages.

STE-MARIE DE BEAUCE. — Un gros incendie jetait dernièrement l'alarme dans le village de Ste-Marie. On a craint une nouvelle conflagration. Tout le village fut sur pied et grâce au travail des pompiers et surtout grâce aux nouvelles pompes dont le conseil vient de doter le village, le feu qui avait originé à 2 h. p.m., au moulin à bois de M. Pierre Chassé, fut contrôlé vers les quatre heures du matin.

SANTIAGO, Chili. — Une jeune femme de vingt-deux ans a donné naissance à cinq petites filles; aucune n'a vécu plus de dix-huit heures.

CHICAGO. — Neuf personnes ont perdu la vie dans un incendie qui se déclara à la suite d'une explosion terrible qui démolit tout un pâté de maisons.

LONDRES. — Le premier ministre Baldwin a annoncé en chambre que le gouvernement présentera à la prochaine session un bill accordant aux femmes le droit de vote à 21 ans.

WINNIPEG. — Trois cents enfants, âgés de 6 à 15 ans, qui assistaient à une causerie à l'église anglicane St-Jude, ici, sont sortis sans désordre quand un incendie éclata dans l'édifice.

Dès que le feu eut été découvert, J. C. Bowler, directeur, demanda aux enfants de sortir sans leur en donner la raison. Deux minutes après les enfants se trouvaient en sûreté. Les flammes furent maitrisées avant qu'elles aient causé des dommages considérables.

OTTAWA. — On commence les travaux préliminaires pour les excavations de l'allonge au Château Laurier. Cet agrandissement coûtera dans les deux millions de dollars.

MONTREAL. — M. Victor Doré professeur à l'Université de Montréal, vient d'être fait officier d'Académie, pour le gouvernement de la République française.

Rome. — Toute la presse italienne a accueilli avec une faveur marquée l'idée du retour en France des cendres de "l'Aiglon". Elle commente avec émotion la généreuse pensée des "Vieilles Tiges", qui se sont déclarés partisans de faire accompagner l'Aiglon par les "Aigles français": Pelletier-Doisy, et Sadi-Lecointe.

QUEBEC. — Le juge Boyer a été nommé par le cabinet provincial président de la commission qui fera enquête au sujet du désastre du théâtre Laurier Palace à Montréal en janvier dernier, et qui a coûté la vie à 78 enfants. Le magistrat Godbout a été nommé président de la commission chargée de faire enquête au sujet des pertes encourues par les fermiers de la région du Lac St-Jean, à la suite de l'élévation du niveau de l'eau.

OTTAWA. — Le "Bloc Langevin" a failli être la proie des flammes. Le feu fut découvert à temps près d'une fournaise dont on se sert pour détruire les bons de poste payés et d'autres documents. Il n'y eut que peu de dommage.

—:*:—

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Voici les lauréats du Collège Mathieu pour le mois de mars:

1er intermédiaire: M. Gérard Lachapelle; 2eme intermédiaire: Paul Legault; 3e intermédiaire: Armand Gravel; 1er Commercial: Paul Boissel;2e commercial: Lucien Ayotte: Eléments latins: Louis Béchard ; Syntaxe: Maurice Denis; Belles-Lettres: Irénée Tourigny; Philosophie: Léopold Sabourin.

Du treize au quinze avril, nous avons eu l'aimable visite du révérend Père Josaphat Magnan, provincial des Oblats.

—Un incendie a détruit de fond en comble la résidence de Monsieur Beaubien.

A l'occasion de la semaine sainte et de Pâques, la majorité des prêtres du collège sont allés aider MM. les curés des alentours. Ainsi le révérend Père G. Boileau s'est rendu à Palmer, le P. G. Desrochers à Shaunavon; le P. E. Lamontagne à Willow-Bunch; le père L. Gauthier à Ponteix; le P. D. Jubinville à Claybank, M. l'abbé A. Ouellet à Ferland; M. l'abbé E. Morin à Lisieux.

Depuis le mercredi saint jusqu'à Pâques, une retraite fermée pour les finissants eut lieu au collège. Elle a été prêchée par le père Louis Simard, O.M.I. professeur de théologie.

Nous sommes fort heureux de pouvoir donner un compte-rendu qu'écrivit M. l'abbé F. Rancourt, de la clôture de la retraite paroissiale.

La retraite paroissiale

La semaine dernière avait lieu à Gravelbourg une grande retraite Elle fut prêchée par M. l'abbé Beaudry, prêtre missionnaire du diocèse de Joliette, P.Q. Les paroissiens surent répondre avec grande générosité à l'appel pressant que leur fit leur si dévoué curé, M. l'abbé Maillard. Malgré les mauvais chemins et souvent la mauvaise température, la vaste église paroissiale fut remplie tous les jours aux offices. Il y avait messe et sermon à 9 heures dans l'avant-midi et le soir sermon à 7 1-4 heures. Commencée le dimanche de la Passion, elle se termina le soir du dimanche des rameaux par une cérémonie impressionnante, qui ne manquera pas de laisser dans le coeur des paroissiens de Gravelbourg un souvenir inoubliable.

La cérémonie de clôture commença à 7 1-2 heures. L'église était on ne peut plus remplie. M. le curé et M. l'abbé Lussier se tenaient en arrière de l'église afin de pouvoir placer et faire asseoir tout le monde. La cérémonie commença par la récitation du chapelet, présidée par le Rév. Père Prédicateur de la retraite. Immédiatement après eu lieu une procession faite par les enfants de Marie. Une centaine de jeunes filles, habillées de blanc et avec un voile et une couronne sur la tête, firent deux fois le tour du magnifique temple que la générosité des paroissiens de Gravelbourg a su élever à la gloire de Dieu. Cette procession était présidée par le Rév. M. le curé, qui avait revêtu les ornements de grandes fêtes. Chaque jeune fille tenait à la main une fleur, symbole des résolutions des retraitants; deux petites portaient une magnifique couronne, symbole de la fermeté dans ces résolutions. En dernier lieu venaient quatre jeunes filles portant la statue de la Ste-Vierge. Pendant le cours de la procession, les jeunes filles chantèrent plusieurs cantiques à la Ste-Vierge, auxquelles le prédicateur invita les paroissiens à unir leur voix: "Au ciel, j'irai la voir un jour", "Prends ma couronne, je te la donne", etc. Au retour, toutes prirent place dans le sanctuaire. Elles en remplirent les stalles et tout l'espace libre jusque sur les degrés de l autel. Elles demeurèrent là jusqu'à la fin de la cérémonie.

Le prédicateur fit alors un sermon en anglais; sermon qui servait d'ouverture de retraite aux personnes de langue anglaise de la paroisse. Puis il prêcha en français. Il parla de la Ste-Vierge. Avec beaucoup d'éloquence, il démontra comment Marie est notre Mère et combien il voulait que les retraitants se confient en Elle et qu'ils missent leurs résolutions entre ses mains. Il y mettait toute son âme. On eut dit qu'il eût voulu dans ce dernier sermon ancrer profondément dans le coeur des paroissiens de Gravelbourg cette dévotion à Marie, auxiliatrice des chrétiens. Nous avons au Ciel une Mère qu'on ne doit jamais oublier et qu'on doit invoquer en nos difficultés et nos peines. Notre-Seigneur nous l'ayant donnée. Elle ne peut pas ne pas nous exaucer.

Après avoir parlé si éloquemment de notre Mère du ciel, le Père prédicateur exposa le Saint Sacrement. La cérémonie devait se terminer par une réparation d'honneur au bon Sacré-Coeur de Jésus. Avec la même âme avec laquelle il avait parlé de la Ste-Vierge, le Père parla du Sacré-Coeur de Jésus. Il loua la si belle et si magnifique dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, et démontra comment ce Coeur qui a tant aimé les hommes en est si peu aimé; et non seulement peu aimé, mais combien Il est blasphémé et trahi par ceux-là mêmes qui se disent ses disciples. Puis alors, il demanda aux jeunes gens de la paroisse de s'avancer bien près de la balustrade, afin de faire réparation d honneur à ce Divin Coeur, qui a tant souffert pour nous et qui en retour ne reçoit qu'ingratitude et mépris de notre part. Au-delà d'une centaine de jeunes gens s'avancèrent, répondant à l'appel du missionnaire qui parlait au nom de Jésus exposé sur l'autel. Que c'était beau et touchant de voir cette foule de jeunes gens répondre en levant la main, comme pour prendre à témoin Celui qui était là sur l'autel tout près d'eux, aux différentes professions de foi et de réparations d'honneur proposées par le missionnaires: "Nous le jurons", "Pardon, Seigneur, pardon", "Nous le promettons", et autres semblables. Après cela, un jeune homme lut une consécration au Sacré-Coeur de Jésus au nom de tous les autres. Puis eut lieu la bénédiction du Saint-Sacrement. Comme le bon Dieu dut répandre à profusion ses plus abondantes bénédictions sur ces paroissiens de Gravelbourg qui avaient fait bien des sacrifices pour suivre de leur mieux les exercices de la retraite et qui se font un honneur de conserver intègre la foi de leurs pères.

M. le curé tenait à remercier le R. P. Prédicateur devant toute la paroisse réunie. Il sut s'acquitter de sa tâche avec la facilité qu'on lui connait. Le prédicateur donna ensuite la bénédiction papale et remercia les bonnes Soeurs de Jésus Marie d'avoir préparé la cérémonie qui venait de se dérouler. Le bon Père dit que c'est une bénédiction d'avoir des Soeurs dans une paroisse. Ces bonnes Soeurs se dévouent à l'enseignement et à l éducation des enfants. Il faut avoir pour elles les plus grands égards à cause du bien qu'elles font au milieu de nous.

Alors, les jeunes filles défilèrent du choeur dans la sacristie en chantant un cantique d'actions de grâces. C'était fini. Chacun reprit le chemin de sa demeure en se disant : "Comme ça été beau", "Jamais je n'oublierai cette fête".

Peu de temps après, le temple du Seigneur retombait dans l'obscurité pour le repos de la nuit. Et chacun, retourne dans sa famille, conservait dans son coeur avec des sentiments nobles et pieux le meilleur souvenir de cette fête inoubliable.

WAKAW, Sask.

Sanctuaire national de la Petite Thérèse

—Les offices complets de la Semaine Sainte ont eu lieu au Sanctuaire. M. le curé Burrell et M. le Vicaire Leclerc se sont partagés le travail. Jeudi matin 511 personnes se sont approchées des Sacrements. Les hommes du Saint Nom de Jésus ont monté la garde auprès du St-Sacrement, pendant les heures de la nuit. Le reposoir fut fait par les dames de la Ligue, sous les soins de Mme Desrosiers et de Mlle Stack et était ravissant. Nos amis de l'extérieur nous ont envoyé des lis naturels de Saskatoon. Nous les remercions.

M. l'abbé Burrell était en visite d'affaires à Prince-Albert cette semaine. On dit que la Société d'Immigration dont l'abbé Burrell est le président général et dont le siège principal est à Wakaw s'organise rapidement. Nous saluons cette société qui va s'occuper exclusivement d'immigrants catholiques. Déjà, plusieurs sociétés d'immigration de l'étranger ont demandé de s'affilier à la Société de Wakaw.

—Les jeunes gens du Club ont travaillé avec acharnement pour préparer leur pièce dramatique du lundi de Pâques. Nos jeunes méritent l'encouragement de tous car ils se sont beaucoup appliqués. Le compte rendu paraitra dans le prochain numéro de ce journal.

—La Société de la Petite Thérèse organisée au Sanctuaire National voit chaque jour le nombre de ses membres s'augmenter. De toutes les parties du Canada, nous arrivent des noms de personnes désireuses de faire partie de cette société. Nous prions ceux qui veulent devenir membres, de s'adresser au Sanctuaire d'où ils recevront des feuillets à remplir pour le recrutement de nouveaux membres.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Bruno Baribeau a changé d'idée et qu'il ne quittera pas Wakaw.

Après avoir vendu son garage il décida de se bâtir un nouvel emplacement sur la rue principale. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise.

WILLOW BUNCH, Sask.

—Les directeurs de la Liaison Française nous annoncent qu'ils ont un peu changé leur programme. Ainsi, au lieu de venir ici dimanche le 3 juillet, ils viendront le 2, samedi et au lieu de partir à midi, ils nous quitteront à deux heures de l'après-midi.

—Mardi dernier, il y eut une séance du Parlement modèle, laquelle fut très animée. Le nouveau gouvernement présenta son programme et de nombreuses discussions se soulevèrent. On se propose de continuer ces débats aussi longtemps que l'ardeur des travaux agricoles nous le permettra.

—Nous apprenons que M. et Mme J. Beaulne sont de retour d'un voyage de quelques mois en Californie. Ils sont enchantés de leur promenade.

—M. et Mme Emile Bouffard sont revenus d'Europe où ils ont passé les fêtes de Noel et du premier de l'an au sein de leur famille.

—Les beaux jours ramènent l'activité dans notre village. Ainsi plusieurs constructions s'érigent déjà et bientôt l'on verra le presbytère s'élever majestueusement à l'ombre de notre clocher paroissial.

—Mme Lamoureux nous a quittés récemment pour retourner à Gravelbourg.

—M. Magnan, curé de St-Victor qui était depuis quelque temps retenu à l'hôpital est maintenant rétabli.

—Jeudi dernier le "Wheat Pool" tenait une assemblée des plus intéressantes. M. Sproule sut faire comprendre l'importance de cette organisation et captiva l'attention de toute l'assistance.

—Le conseil municipal a décidé de construire un bureau près de la nouvelle résidence que M. Sylvestre a achetée de M. E. Beausoleil.

—M. A. Jodoin a acheté la propriété de M. A. Balthazar.

Sur une tombe

En présence d'un cercueil, surtout lorsqu'il contient les restes bien-aimés d'une amie, on s'arrête; il faut mourir, c'est le dévouement inévitable de la vie... du reste, tout ce qui nous entoure nous redit sans cesse; il faut mourir, la feuille emportée par le vent glacial, l'arbre dont les rameaux se dessèchent, etc. Lorsque la mort frappe un vieillard, la foule indifférente se dit: "C'est la loi;" mais la jeunesse, la vie, la gaieté, les nobles ardeurs de l'âme, tout cela ravi en un instant par la mort! Voilà le coup de foudre que Dieu nous a fait subir en enlevant au milieu de nous notre douce amie, notre bien-aimée Alice, cette jeune personne à qui la vie souriait. Ah! mon coeur se serre, mes yeux se remplissent de larmes en pensant que celle que nous aimons n'est plus!!.. Nous l'avons vue gaie et heureuse, souriante et confiante en l'avenir, sa mort laisse dans nos coeurs une grande douleur, car son estime était dans tous les coeurs; aimable et aimée elle savait aussi bien rendre les siens heureux que de charmer ses amies. Guidée par une conscience droite, jamais elle ne laissa derrière elle le moindre propos qui pouvait devenir un sujet discordant pour les siens. Douce et sereine, elle a passé au milieu de nous comme un souffle bienfaisant; le Divin Sauveur, la trouvant prête pour l'éternité, s'est empressé de l'appeler à Lui pour orner son ciel. Il a tenu compte de ses bontés, mais non de ses années. Combien devait être grand pour elle le sacrifice de quitter sa chère famille, mais sa foi chrétienne lui disait qu'un jour toutes les familles se réuniront dans le sein de la gloire céleste pour ne plus jamais se séparer. Hélas! son séjour terrestre a été court puisque déjà l'âme de notre chère Alice a pris son essor là-haut, elle est allée recueillir les palmes courageusement conquises. La foule se faisait nombreuse pour assister aux funérailles qui eurent lieu le 4; ceux qui l'avaient connue, étaient venus lui rendre un dernier témoignage de reconnaissance. Tu es morte pour nous, chère amie, mais tu vis dans le sein de la céleste Patrie, tu vis aussi dans le coeur de ton amie qui ne t'oubliera jamais!...

Madame E. N.

Willow-Bunch, Sask. 7 avril 1927

WHITE STAR, Sask.

—A la réunion tenu le 5 avril, M. Louis Lemoal fut élu par acclamation commissaire d'école en remplacement de M. Gabriel Leroux dernièrement parti pour la France.

—M. et Mme Huges de Battleford avec leurs cinq enfants viennent de prendre possession de leur ferme, comprenant une demi section dont un des carreaux est le site de l'école et la gare; c'est l'ancienne propriété de M. Leroux. Mme Huges est la fille de Mme Guedess de White Star, ce qui fait que cette nouvelle famille est un peu considérée comme des gens du pays et la bienvenue leur est cordialement offerte.

—Naissance: A M. et Mme Masserey une fille.

—M. R. Poudrier vient de partir pour le sud pour travailler tout l'été.

—M. Pierre Logodin fut une grande partie de la semaine dernière occupé à scier du bois.

—M. l'abbé LeSann de Big River a célébré la messe ici le dimanche des Rameaux et malgré le mauvais temps un grand nombre de personnes profitèrent de la circonstance pour faire leurs Pâques.

LAC PELLETIER, Sask

—Le 26 février a été béni le mariage de Mlle Sylvia St-Pierre à M. Joseph Arcand. Les témoins étaient MM. A. St-Pierre et Donat Chénard. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

—M. le curé Paulhus a eu l'heureuse visite de son père, et de sa mère, M. et Mme Ed. Paulhus, de St-Maurice, Sask.

—Nos délégués, MM. Giroux, St-Jacques, D. Chénard, H. Roy, sont allés à la grande convention de Régina; ils sont revenus enchantés de tout ce qu'ils ont entendu et vu et se proposent bien d'y retourner à la prochaine.

—Mlle M. Arcand nous a quittés pour aller demeurer à Vanguard; nous lui souhaitons un heureux séjour et nous sollicitons ses visites fréquentes.

LISIEUX, Sask.

Le district scolaire de Lisieux a été approuvé par la municipalité de Willow-Bunch et la majorité des contribuables le 19 mars... Nos gens comprennent la nécessité et l'importance d'un arrondissement scolaire contrôlé par eux-mêmes...

Commissaires

Les commissaires d'école élus sont MM. Georges Préfontaine, Gustave Tessier et J. Grumerud. Nos félicitations aux nouveaux élus. On espère ouvrir l'école au commencement de mai.

Bienvenue

M. Georges Himbault d'Assiniboia, a acheté la ferme de M. H. Knox — sise à deux milles du villages. Nous sommes heureux de saluer l'arrivée de cette nouvelle famille et nous lui souhaitons les plus grands succès.

Bravo!

Les petits enfants de la paroisse veulent faire quelque chose. Ils ont organisé une "drive" pour acheter les anges adorateurs et les chérubins qui orneront le maitre-autel. Bravo, les petits!

Dons au sanctuaire de Ste-Thérèse (3e liste)

M. G. Tessier: $100.00; M. A. Brulé: $100.00; M. L. Roy, $100.00; Mlle Auger, $1.00; Anonyme, $10.50; F. Beauparlant, $5.00; F. Bourdages, 0.10; Alex. Bourdages, 0.10; J. C. Casavant $10.00; Mme N. Doré, $1.00; J.-A. Dubeau, $1.00; Mme G. Daoust, 0.20; E. Fortier, 0.50 ; A. Goyette, $1.00; Mme Z. Giard, $1.00; Mme J. Hamelin, 0.30; G. Houghian, $1.00; S. Lazure, $1.00; J.-P. Lazure, $1.00; J.-A. Bellerose, $15.65; E. Potvin, $1.00; J. - A. Primeau, $1.00; M. Perreault, $10.00; A. Prefontaine, $5.00; E.-M. Papineau, $10.00; E. Préfontaine, $4.00; F. Poirier, $2.30; Mme A. Plouffe, $0.25; J. Quintal, $2.00 ; A. R. Ranger, $5.00; J .Rondeau, $1 00; S. O. Riverin, $1.00; L. Racicot, $2.50; Notaire Racicot, $2.50; Mme E. Riendeau, $1.00; Soeurs de Ste-Croix, $1.00; Mlle St-Denis, $1.; Soeurs des Saints Noms Jésus Marie $5.00. (à suivre)

MEYRONNE, Sask.

—Le Révérend Père Benoit, ancien curé de Wilcox, est venu prendre charge de notre paroisse, en remplacement de M. l'abbé Adrien Fortin, qui doit se rendre dans la province de Québec pour y refaire sa santé!

A Monsieur l'abbé Fortin, les paroissiens de Meyronne souhaitent un bon repos et, ils espèrent que quelques semaines de congé contribueront à le remettre bientôt complètement sur pied; à M. l'abbé Benoit, ils souhaitent la plus cordiale bienvenue et lui donnent l'assurance de leur attachement filial.

—Une tempête de neige est venue interrompre les travaux des champs, vendredi dernier et depuis ce temps-là le soleil boude, et se cache derrière les nuages.

Jules Verhelst avait déjà ensemencé 40 acres en blé et comptait finir la plus grande partie de ses semences avant Pâques. Jules a toujours une bonne récolte, mais il sait comment s'y prendre.

—Léo Clément qui avait passé l'hiver dans le Nord de la province est venu à Meyronne et s'est engagé pour M. André Sénécal.

—Les dames de la paroisse organisèrent pour le Dimanche de Pâques une partie de cartes-concert. Les demoiselles emportèrent des bonbons et de la tire, et les dames, des gâteaux. Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre un rapport de la Convention de l'A.C.F.C. par les délégués qui y ont assisté.

—Mme Gauthier de Laflèche est en visite chez sa fille Mme Lareau.

—Edouard Roy est revenu de Régina et comme la santé de Mme Roy ne lui permettait pas de revenir encore, elle est restée à Régina pour y compléter sa guérison.

—Cette semaine M. et Mme Majewski ont perdu leur bébé de 4 mois qui a succombé à une attaque de pneumonie. Ce sera un petit ange de plus au ciel.

—Mme Nick Thérens est souffrante depuis quelques jours et est obligée de tenir le lit. C'est Nick qui fait la popote pour les petits, pourtant faire la cuisine et réparer les automobiles sont deux métiers qui ne vont pas très bien ensemble. Espérons que la sciatique laissera Mme Thérens bientôt de façon à ce qu'elle puisse vaquer à ses occupations et être délivrée de souffrances très pénibles.

—M. Joseph Girardin s'est installé sur la terre que lui et son frère ont achetée dernièrement, et Jos. s'attend à ce que Mme Girardin, sa mère, vienne tenir maison pour lui, quand elle sera revenue de Gravelbourg où elle est depuis quelques jours.

PONTEIX, Sask.

Dans le deuil:

Deux familles parmi les mieux connues de notre paroisse viennent d'être cruellement éprouvées par la mort de Mme Arthur Lallier (née Clara Carrignan). Madame Lallier était malade depuis assez longtemps et sa mort rend orphelin un enfant de quatre ans. Dimanche dernier les Chevaliers de Colomb se sont rendus à la ferme de M. Lallier porter leurs sympathies à leur confrère éprouvé et déposer sur le corps une croix de fleurs. Au service la collecte faite par les amies de la défunte afin de lui faire dire des messes a rapporté une forte somme. Aux familles Lallier et Carrignan nous réitérons l'assurance de nos profondes sympathies.

Balle au Camp

Comme par le passé nous aurons l'été prochain une équipe semi-professionelle de balle au camp. A la dernière assemblée les officiers suivants ont été élus au premier tour de scrutin: Messieurs A. Marcotte, D. Dupuis, J. Candno, Docteur Osborne, W. Hoffman, H. Stringer, E. Legros, M. Gillis et M. Shaddock.

Etant donné que tous nos joueurs seront payés cette année et que nous encourrons des salaires au taux de $1200.00 par mois, nous devons avoir une forte organisation et une coopération étroite de la part de nos amateurs et amatrices.

Divers:

Le docteur et Mme Lavoie font part à leurs amis de la naissance d'un fils dont le parrain et la marraine furent le Dr et Mme Lupien;

M. L. Cyrenne a eu le malheur de se fracturer une jambe;

M. Hermas Hébert a fait l'acquisition de la ferme Phillips à l'Ouest de Ponteix;

M. A. C. Browning vient d'être promu directeur du bureau provincial de la Croix-Rouge.

M. J. O. Tourigny s'occupe très activement de la formation d'un Conseil des Chevaliers de Colomb à Ponteix.

VOYAGES EUROPEENS CANADIEN NATIONAL

Les voyages d'excursion Educationnels du Canadien National au cours de l'été prochain dans des pays particulièrement intéressants comme l'Ecosse, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse et l'Italie, mettront à votre portée un maximum de trajet avec un minimum de dépenses.

Les itinéraires des deux excursions qui laisseront le port de Montréal pour Glasgow le 8 juillet par le vapeur "ANDANIA", ont été préparés avec des soins tout particuliers.

L'excursion No. 1 aura une durée de 37 jours sur mer et sur terre, et comprend la visite d'importantes villes d'Ecosse, d'Angleterre, de France, de Belgique et de Suisse. Toutes dépenses comprises pour l'aller et le retour de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $372.50.

L'excursion No. 2 durera 51 jours, tant sur mer que sur terre et comprend la visite de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Suisse et de l'Italie. Toutes les dépenses comprises, aller et retour, de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $501.00.

Tarif d'excursion très bas des provinces des Prairies au part d'embarquement.

A partir de l'Ouest Canadien, ces excursions seront sous la direction d'employés spéciaux, et en Europe elles seront sous la direction et la surveillance d'organisations responsables et dignes de confiance, qui sont dûments qualifiées pour veiller aux intérets matériels des touristes.

Le programme de la visite des peys parcourus est des plus généreux et très complet. Les autobus et les automobiles d'un usage presque constant. Ce programme a été préparé en vue de vous épargner des fatigues inutiles tout en vous permettant de voir le plus grand nombre de curiosités possible au cours du voyage. Des conférenciers compétents décriront les faits saillants de l'histoire des endroits du vieux monde qui seront visités.

Monsieur L.-J. Devis, l'agent local du Canadien National, se fera un plaisir de vous donner tout autre détail que vous pourriez désirer, et il fera tous les arrangements pour vous.

EN FAMILLE



Petite Poste

Tante Présentine ne peut publier toutes les lettres reçues; il y en a trop Quelques-unes seulement seront insérées dans ces colonnes chaque mois.

Pour cette fois encore chacun trouvera quelques lignes à son adresse, mais peut-être faudra-t-il bientôt sacrifier le "petit mot" personnel, et se contenter d'une réponse collective. Ecrivez toujours, vous serez lus avec intérêt,—avec plaisir même.

Couvent du Sacré-Coeur,
Montmartre le 28 février 1927

Bien chère Tante,

Il y a bien longtemps que je voudrais faire quelque chose pour notre cher "Patriote", mais comme je ne suis pas bien grande, je ne puis pas faire beaucoup encore. Plus tard, je me dévouerai pour lui. En attendant je prie de tout mon coeur, pour demander au bon Dieu de bénir cette belle oeuvre.

Depuis longtemps, notre chère maitresse nous fait dire une prière pour le "Patriote" avant de commencer notre français. Elle nous fait connaitre et aimer tout ce qui est francais et catholique.

Depuis plus d'un mois, nous avons décidé de faire souvent nos communions et nos autres prières pendant les trois jours de convention, les quinze, seize et dix-sept mars, afin que le bon Dieu inspire tous ceux qui s'occupent de nous pour sa plus grande gloire.

Nous remercions le bon Père Auclair pour les visites qu'il est venu nous faire pour nous encourager dans notre français. Cela nous aide et nous fait faire de mieux en mieux. Mais nous regrettons de n'avoir pas entendu ce qu'il a dit aux petits à propos du "Patriote". C'est dommage que la cloche l'ait dérangé, mais nous espérons qu'il nous en parlera la prochaine fois qu'il viendra nous voir.

Moi, je suis dans le grade sept en français et en anglais. J'ai écrit les examens du grade six l'année dernière, et je me prépare encore à écrire cette année. Je travaille de tout mon coeur.

Donc, je termine, et je crois que j'en ai assez dit pour cette première fois, je veux laisser ma place à d'autres.

Votre nièce qui vous aime bien et désire beaucoup vous connaître.

P. S. J'ai ici deux petites soeurs et un petit frère. Mes petites soeurs vous écriront bientôt.

Gabrielle-Marie CARON

R. Votre bonne longue lettre mérite d'être publiée en entier, ma chère Gabrielle. Puissent les beaux sentiments que vous y exprimez trouver un écho dans le coeur de tous les neveux et nièces. Votre dévouée maitresse mérite aussi des félicitations; remerciez-la pour moi, s'il vous plait. Vos petites soeurs seront les bienvenues, et vous-même revenez encore, n'est-ce pas?

***

Vonda, 5 mars 1927

Chère tante Présentine,

Je ne vous connais pas encore, mais en lisant la correspondance de Tante Présentine avec ses neveux et nièces, je me suis dit: 'Je crois que j'aimerais cette tante-là! Elle m'accepterait peut-être au nombre de ses neveux!.. Essayons de faire connaissance.

Je vais à l'Ecole Séparée de Vonda et je suis dans le grade V. Je ne suis pas un très méchant garnement, mais ce n'est pas ma faute. Avec la surveillance des religieuses et le martinet de maman, il m'est impossible de faire de grands écarts.

Tous les deux mois nous avons des examens et M. le curé vient en classe donner la lecture publique de nos bulletins. Lorsque nous avons de mauvaises notes, surtout pour la conduite, je vous assure que notre bon pasteur ne prend pas des gants de velours pour nous dire nos vérités. Nous ne l'en aimons que davantage.

Si vous m'acceptez au nombre de vos neveux, je reviendrai encore dire mes petites peines à ma Tante Présentine.

Adolphe ROBERGE

R. — Certes, oui, vous êtes le bienvenu ! mon cher Adolphe. Tante Présentine est heureuse de constater que vous savez apprécier les "bons soins" qui vous sont donnés afin de faire de vous un jeune homme accompli.

***

Ponteix, Sask., 14 mars.

Chère Tante Présentine,

C'est au nom de toute ma classe que je viens vous écrire. Car nous aimons tous le "Patriote", et surtout la "Page des Enfants". Je suis dans le grade six en français. J'apprends la grammaire et bien d'autres sujets intéressants. Nous avons vu sur le "Patriote" les concours pour les enfants. Et nous voulons devenir vos nièces et neveux.

Nous avons résolu de concourir pour les prix de compositions. Et j'espère que nous allons gagner ! Nous n'avons pas fait les concours sur l'arithmétique, etc., parce que nous avons manqué celui du mois passé et à notre grand regret, je vous assure!

Lucienne DESAUTELS.

Merci à la gentille secrétaire de l'Ecole Confort. Cette fois, c'est toute une volière d'hirondelles qui a pris son vol vers le "Patriote". Venez chanter en choeur les beautés de notre belle langue. Tous les petits cousins et cousines vous donnent la plus cordiale bienvenue, et Tante Présentine vous accueille avec affection

***

Ecole Bérubé, Ormeaux Sask.
3 mars.

Chère Tante Présentine,

Je suis bien contente de notre nouvelle tante et j'aime bien votre nom; je me souviendrai de ce nom toujours. J'aime aussi la "Page des Enfants" que je trouve bien intéressante.

Blanche HUOT.

Merci pour votre lettre, petite. Vous intéresserai-je en vous disant que j'ai connu autrefois une charmante fillette qui portait votre nom et prénom. Dans un accident survenu quand elle avait treize ans elle a perdu son bras droit. Loin de se laisser abattre par cette épreuve, elle a redoublé de courage et d'énergie. Toujours première de sa classe, elle était aussi le boute-en-train des récréations. Dites quelquefois une petite prière à ses intentions s.v.p., afin qu'elle soit toujours heureuse et résignée au bon vouloir divin.

***

Debden, Sask., 8 mars

Chère Tante Présentine,

Je suis contente de pouvoir vous écrire. J'ai bien hâte de recevoir le concours de mars. J'aime bien la "Page en Famille". Il y a de si belles histoires.

Nous apprenons le francais à notre école. Nous travaillons bien fort afin de remporter de bons points au concours du mois de juin.

S.-O. MARTIN.

Vous prenez plaisir à lire la page des Enfants, dites-vous. J'en suis fort heureuse, car elle n'est écrite que pour cela: instruire en amusant. Les concours de juin vous préoccupent, c'est bon signe. Continuez à bien étudier et vous serez fière de vos succès.

***

Sedley, Sask 14 mars.

Chère Tante Présentine.

Les lettres de plusieurs enfants dans la "Page en Famille" m'ont fait penser que moi aussi, je pourrais écrire dans ces colonnes. J'aime bien les histoires de tante Présentine, mais celle que j'aime le mieux, c'est "Petit Jean".

Je vais à l'école du village. Ce sont les Soeurs de Lorette qui nous enseignent. Le nombre des élèves est à peu près cent soixante. Nous avons cinq classes et les grades de un à onze y sont enseignés.

Nous avons eu la visite de l'inspecteur de français. Il a été bien bon pour nous et nous a fort encouragés.

Patricia DUPUIS

Bienvenue, petite, dans la grande famille de Tante Présentine. Votre amour de la belle langue française, et votre désir de briller aux examens de juin parlent en votre faveur. Puisse le succès couronner vos efforts généreux. Vous ne m'avez pas dit dans quel grade vous étiez. Cela m'intéresse toujours.

***

Couvent de Notre-Dame
D'Auvergne, Ponteix.
11 mars

Chère Tante Présentine,

Je vous envoie quelques réponses au concours. Vous savez que je ne suis pas savante mais j'ai fait tout mon possible pour répondre aux questions. Il faut être bien sérieux pour faire cela et je suis encore bien jeune.

Laurianne LIZEE.

Tante Présentine aime beaucoup sa petite Laurianne. Son travail est d'une correction et d'une propreté qui mérite d'être notée. Revenez encore, toujours vous serez la bienvenue.

***

Rassdon, Sask. 15 mars.

Ma chère Tante Présentine.

Je suis bien petit, j'ai sept ans. Je suis dans le grade II en anglais. J'aime bien les petites histoires de la "Page en Famille."

Je vais faire ma première communion cette année avec ma petite soeur Elizabeth et je veux être bien sage pour que le Bon Jésus aime à venir dans mon coeur.

Votre petit neveu qui vous aime beaucoup.

Etienne POTIE.

Bonjour, mon cher petit Etienne. Vous êtes le Benjamin de la grande famille de Tante Présentine, et à ce titre je mets votre lettre dans le "Patriote". Le jour de votre Première Communion approche; que vous êtes heureux! Le petit Jésus vous aime beaucoup puisque vous êtes bien sage pour Lui faire plaisir.

***

Couvent de Notre-Dame
D'Auvergne, Ponteix, Sask.
11 mars 1927.

Bien chère Tante Présentine,

Permettez-moi de vous envoyer aussi une petite description de ma classe. Je suis peut-être un peu en retard mais, "mieux vaut tard que jamais" dit le proverbe, aussi je m'abrite derrière ce vieux dicton.

C'est avec plaisir que je lis la page des enfants dans le "Patriote" et je veux à l'avenir contribuer autant que je le pourrai à la rendre aussi intéressante que possible, si vous voulez bien me compter au nombre de vos nièces.

Votre petite nièce très affectionnée.

Elizabeth DUFRESNE
Grade VIII.

Votre composition est très jolie, ma chère Elizabeth, je vous en félicite. Elle ne fut remise à Tante Présentine que le 19, quatre jours trop tard pour concourir aux prix. Je ne puis comprendre où elle s'est attardée. Dès le 15 de chaque mois les notes de Tante Présentine sont envoyées au typographe et à cette date j'avais déjà plus de 150 compositions en mains, et à celles-là sont allées les récompenses. Hâtez-vous davantage le mois prochain, et vous courrez bonne chance d'arriver première de votre grade.

***

Albert Aubin — St-Brieux

Albert est un petit brave. Il salue le Carême avec courage. Tante Présentine le félicite de sa belle résolution de se lever chaque matin pour servir la messe. Elle connait un autre Albert qui en fait autant. Tous les jours à six heures et demie il est à son poste. Dites-moi, à Pâques, si vous avez été fidèle

***

Bernadette Fillion — Viscount

Tante Présentine est heureuse d'apprendre que vous allez offrir votre communion du 19 mars aux intentions de Monseigneur. Elle espère que tous ses autres petits neveux et petites nièces en feront



Aux enfants de nos écoles

Tousles dimanchestu communieras
Et même beaucoup plus souvent.

Chaque matin à Dieu donneras
Ton coeur bien gentiement.

Ton chapelet réciteras
Au moins un peu journellement

Des sacrifices tu feras
Surtout, en bien te corrigeant.

Tes fautes tu compteras
Chaque soir, régulièrement.

De toutes, tu te repentiras
Du fond du coeur, sincèrement.

En classe tu t'appliqueras
Pour que ton maitre soit content.

Aux parents tu obéiras
De plus en plus docilement.

A l'église tu te tiendras
Comme un ange pieusement

A Dieu grâces tu rendras
Après tes communions dévotement.

Petite fleur des bois



Il y avait à Rome une petite fille dont les parents étaient morts. Personne ne prenait soin de cette pauvre enfant. Elle couchait chaque nuit où elle pouvait; ordinairement c'était devant une porte. Le jour, elle allait près de la ville, pour y cueillir des violettes. Elle en faisait ensuite de petits paquets, et s'en allait par les rues pour les vendre. Avec l'argent qu'on lui donnait pour ses violettes, elle achetait du pain. Personne ne savait son nom, mais comme elle vendait des fleurs cueillies dans les bois on l'appelait *Petite Fleur des bois.*

Un jour un vieux prêtre qui cherchait les petits enfants pauvres pour leur enseigner le catéchisme rencontra dans la rue Petite Fleur des bois. Il lui demanda où elle logeait; elle lui répondit: "Je loge dans la rue. — Mon enfant lui demanda le prêtre, aimez-vous le Bon Dieu"? Elle lui répondit: "Personne ne me parle du Bon Dieu". Alors le prêtre lui dit: "Vous voyez cette chapelle qui est là? Tous les jours de petits enfants pauvres viennent dans cette chapelle, et je leur enseigne à connaitre et à aimer le Bon Dieu."

Le lendemain Petite Fleur des bois ne manqua pas de venir à la chapelle. Elle apprit à faire le signe de la Croix. Le prêtre lui enseigna que le Bon Dieu nous a donné la vie pour nous rendre bien heureux avec lui, au ciel. Il lui enseigna encore qu'il y a trois personnes en Dieu: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il lui enseigna encore que le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous empêcher d'aller dans l'enfer et nous aider à aller au ciel. Il lui dit que la Sainte Vierge qui était la Mère du Bon Jésus était aussi notre Mère, qu'elle nous aime beaucoup. La petite fille écoutait avec bonheur toutes ces belles choses; elle était l'enfant la plus sage du catéchisme; les autres enfants la regardaient comme une petite sainte.

Un jour, le vieux prêtre enseigna aux enfants du catéchisme que le Bon Jésus avait voulu souffrir et mourir pour nous empêcher d'aller dans l'enfer et nous faire aller au ciel. Il leur raconta que Jésus avait été attaché avec des cordes, qu'on lui avait craché au visage, qu'on lui avait donné des soufflets, qu'on l'avait frappé avec des fouets, qu'on l'avait couronné d'épines et qu'on l'avait cloué à la Croix avec de gros clous. Il leur dit que le Bon Jésus cloué sur la Croix avait prié pour eux.

Tous les enfants écoutaient; mais Petite Fleur des bois pleurait; elle pleurait en pensant combien le Bon Jésus nous a aimés et combien il a souffert pour nous.

Quand le catéchisme fut fini les enfants s'en allèrent; mais Petite Fleur des bois ne s'en alla pas. Elle vint trouver le vieux prêtre qui leur enseignait le catéchisme et lui dit: "Quand le Bon Jésus est mort, est-ce qu'il me connaissait, est-ce qu'il est mort pour moi?" Le vieux prêtre lui répondit: "Oui, mon enfant, quand le Bon Jésus est mort sur la Croix, il vous connaissait ; il est mort pour vous, comme s'il n'y avait eu que vous au monde".

Petite Fleur des bois remercia le vieux prêtre et s'en alla lentement en pensant au Bon Jésus. A partir de ce jour, on ne la vit pas si souvent dans les rues de Rome, et elle passait comme une enfant qui réfléchit à quelque chose de bien beau. Elle pensait au Bon Jésus qui était mort pour elle. Elle mit de côté des sous en vendant ses violettes, elle n'achetait que du pain pour mettre ces sous de côté. Quand elle en eut assez ramassé, elle acheta un grand crucifix qui lui rappelait la mort du Bon Jésus.

Elle fit sa première communion comme une petite sainte comme un ange; elle communia encore deux fois; puis, on ne la vit plus. On était étonné de ne plus la voir venir au catéchisme.

Le vieux prêtre avait beaucoup de peine de ne plus la voir. Il dit aux enfants du catéchisme: "Allons dans les bois la chercher, peut-être elle est malade". On chercha quelque temps, puis le vieux prêtre vit une cabane faite avec des branches d'arbre. Il regarda et il vit Petite Fleur des bois étendue sur la terre; elle avait son crucifix sur son coeur, elle était morte.

Questionnaire. — 1. *Qui était cette petite fille qu'on appelait Petite Fleur des bois?* 2. *Qui lui apprit à connaitre le bon Dieu?* 3. *Comment se préparait-elle à sa première communion?* 4. *Comment mourut-elle?*

* * * * * * * * * * * * * * *

PRIX DE CONCOURS

1o. A tous ceux qui ont pris part aux deux concours:

Constant Bichon, Duck Lake;
Jean - Marie Montreuil, Prud'homme:
Hélène Dechief, Forget;
Béatrice Blain, Prud'homme:
Yvon Ménard, Prince-Albert.

2o. A ceux qui ont conservé le plus grand nombre de points.

Constant Bichon, Béatrice Blain

* * * * * * * * * * * * * * *

Tache d'encre

Petite fille, petit garçon, pourquoi es-tu si consterné devant la page blanche où s'étale une tache d'encre? Songes-tu que ton âme veut rester aussi fraiche, aussi pure que cette page tout à l'heure encore immaculée, que ton ange gardien pleure de vraies larmes quand il voit cette chère âme perdre sa clarté lumineuse, parce que tu viens d'offenser le bon Dieu?

C'est parfois une désobéissance légère puis un manque de franchise qui augmente la faute, puis... puis c'est l'habitude du mal que l'on contracte ainsi sans presque y songer, sans presque le savoir. Il semble, au premier abord, que ces taches imperceptibles n'enlèveront rien au velouté délicat de notre âme; une petite fille n'en croit rien.

Tu as vu, il y a un instant qu'il a suffi d'une éclaboussure aussi fine qu'une perle de jais pour salir ce papier si doux à l'oeil et à la main, car l'encre a mordu dans la pâte, l'a pénétrée, et s'est étendu comme un large cercle jusqu'aux bords.

Ainsi en est-il de notre âme; un rien suffit pour lui ôter sa blancheur, son brillant. Petite fille, songe encore que les taches demeurent quand elles ombrent la conscience, car, si l'on peut gratter sur le papier, on ne gratte pas sur la vie. Sois donc sage, douce, aimante, comme Jésus, ton divin modèle, et alors, pas une tache dans le livre de la vie, pas besoins d'effacures..

F. L.

LA PRIERE DU MATIN.

Petit Jacques

La prière du matin attire la bénédiction de Dieu sur les actions de la journée

"Tu n'oublies rien, Jacques?..."

Et Mme Armel, debout sur le seuil de la porte regarde son fils qui s'apprête à sortir. C'est jeudi, jour de congé; on a organisé une grande promenade, et Jacques va rejoindre là-bas ses petits camarades qui l'attendent pour partir.

"Tu n'oublies rien?"...

Mais non, maman, voyez, j'ai mon manteau, et voici le petit panier que vous avez rempli pour notre déjeuner sur l'herbe..."

Mais le regard de Mme Armel pénètre plus avant dans celui de son fils, l'enfant tressaille.

"Ma prière! c'est vrai! j'ai oublié ma prière ce matin!...

Jacques sait que les journées sans prières ne sont pas bonnes: le ciel ne les bénit point... Il sait qu'oublier Dieu c'est le peiner, lui faire injure; sans hésiter il pose le panier et le manteau sur une marche du perron et va s'agenouiller pieusement près du lit de sa mère! Comme il prie bien! il met tout son coeur dans ce qu'il dit, comme pour réparer son étourderie de tout à l'heure; il recommande à Dieu la journée qui commence, lui demande la grâce de ne point l'offenser...

Quand il se relève, cette fois tout prêt à partir, son visage est plus joyeux, plus reposé; il peut partir en toute assurance, Dieu est avec lui.

"Comprends-tu, lui demande tendrement sa mère combien tu peines Dieu lorsque tu oublies de le prier?

L'enfant réfléchit un instant et répondit:

—Oui, maman, je lui fais le même chagrin que je vous ferais à vous, si j'oubliais d'aller me jeter dans vos bras, le matin à mon réveil..."

Mme Armel serra son fils contre son coeur:

"C'est cela, murmura-t-elle, mais Dieu étant infiniment plus que moi, l'offense est aussi bien plus grande..."

Jacques s'éloigna radieux d'avoir réparé sa négligence et formant dans son âme la résolution de ne jamais manquer volontairement ses prières du matin et du soir.

On est si heureux, lorsqu'on accomplit son devoir quotidien envers Dieu comme envers les hommes.

Causerie de Tante Présentine

Chers petits neveux et nièces,

Je vous salue au lendemain du 15, jour mémorable dans les annales de l'A. C. F. C; en effet, ce jour-là même les délégués de nos paroisses et de nos écoles se réunissaient en convention à Régina, pour traiter et discuter des questions très importantes et bien chères à nos coeurs de Canadiens! Vous avez pensé souvent à eux durant ces jours surtout dans vos prières; à propos, j'espère que tous mes chers neveux et nièces de la Saskatchewan ont répondu à l'invitation de faire une communion générale dimanche le 13. "La *Lumière* vient d'en haut", on l'obtient par la prière et le sacrifice, ne l'oublions jamais; d'ailleurs vous savez bien que le bon Dieu exauce toujours les prières des enfants quand elles sont bien faites.

Vous êtes venus bien nombreux me visiter, j'en suis heureuse; aussi me suis-je aimablement recréée en parcourant vos bonnes petites lettres et vos "essais" en composition: je n'ai qu'à vous féliciter de votre bonne volonté. J'aimerais pouvoir écrire un mot de critique sur chaque travail, mais cela m'est absolument impossible: le temps fait défaut. Toutefois j'ai cru vous satisfaire en publiant pour chacun une note appréciative. En deux mots je vous expliquerai la méthode de correction que j'ai adoptée: le maximum des points est 100, dont 60 pour le fond et 40 pour la forme.

Vous avez déjà quelques notions de littérature. Vous savez donc que le *"Fond"* désigne les *idées* à développer et la *"Forme"*, la manière de les exprimer. Vous conviendrez que la forme importe peu si les idées sont ou fausses ou incomplètes. "Avant donc que d'écrire, apprenez à penser"— dit Boileau. Cela signifie qu'il faut commencer par *savoir ce que l'on veut dire* avant de chercher de beaux mots et de belles tournures! Ce conseil s'adresse à vous *"petits écrivains en herbe.* C'est pourquoi dans le concours j'attribue au *"fond"* de la composition les 3-5 du total des points. Je ne veux pas vous laisser croire cependant, qu'on puisse négliger la *"forme"*, certes non; et, pour celle-ci, il faut 1o) Savoir diviser son sujet: généralement, trois paragraphes au moins sont nécessaires: (a) l'entrée en matière, (b) le corps de la composition, (c) la conclusion. 2o) Il faut éviter les répétitions d'idées ou de mots. Tante Présentine vous encourage de plus à bien soigner l'orthographe, elle ne demande pas la perfection,—elle a assez d'expérience pour savoir la perfection impossible, mais elle admire et loue la bonne volonté.

A l'oeuvre encore petits neveux et nièces chéris, et bon courage; on ne devient pas musicien en un jour, continuez d'essayer vos doigts aimants sur la lyre vibrante de votre belle langue. Les mélodies que bientôt vous en obtiendrez feront aussi vibrer de joie votre âme canadienne-française!

Une dernière recommandation ou mieux une demande; pour faciliter l'ordre et l'expédition dans le travail de Tante Présentine, vous êtes priés de mettre sur des feuilles distinctes vos lettres, vos compositions et les jeux d'esprit: ce sont là trois catégories différentes de correction, et je voudrais tant disposer de tous mes moments libres en faveur des gentils nièces et neveux que j'affectionne de tout coeur comme une tante dévouée,

TANTE PRESENTINE.

Compositions Primées

Grade XI	"Béati"	Prud'homme
Grade X	"Eva"	Forget
Grade IX	"Blé d'Or"	Prud'homme
Grade VIII	"Anémone"	Prince-Albert
Grade VII	"Joyeuse"	Prud'homme
Grade VI	"Petite Bretonne"	St-Louis
Grade V	"Edmond"	Prince-Albert
Grade IV	"Marcel"	Gravelbourg
Grade III	"Roberte"	Montmartre

PETITES COMPOSITIONS:

Histoire : St-Joseph.

Bernadette Benoit, Viscount.
Rita Bureau, Ste-Anne des Chênes.
Raymond Roy, Dollard.

Un voyage autour de ma classe

Dans tout mon Couvent, c'est toi, chère petite classe, qui as mes préférences! J'aime tes dimensions ni trop grandes, ni trop petites. J'aime tes murs blancs et les quelques images qui les décorent. Il n'y a pas de riches tableaux d'art, non, mais là, en face de moi, à la place d'honneur, bien en vue, j'aperçois un grand crucifix. Souvent pendant la classe je regarde cette image de Mon Jésus crucifié. J'ai appris à entendre la leçon de la croix. Elle me parle de devoir, de prières et de sacrifices. Deux images, une de la douce petite Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'autre du Bon Pasteur sont placées de chaque côté du crucifix. C'est une de mes anciennes compagnes de classe qui a offert l'image de la Petite Thérèse à notre bonne maitresse.

Deux larges tableaux noirs toujours remplis soit d'histoire, de mathématique, de grammaire, occupent toute la longueur du mur à l'Est et au Sud. Dans le fond de cette salle dans l'angle Nord est un magnifique cabinet de physique. Si vous saviez les moments agréables que je passe avec mes compagnes dans ce coin-là. Oh! les intéressantes expériences que notre maitresse nous donne. Le bureau de notre maitresse placé en avant fait face à tous les nôtres. Ceux-ci disposés sur quatre rangées donnent place à vingt-cinq élèves répartis en quatre classes, les 9e, 10e, 11e et 12e grades. Par quatre grandes fenêtres la lumière pénètre dans ma petite classe. Nous ne saurions nous en passer; mais la lumière que je reçois des enseignements de ma maitresse lui est de beaucoup supérieure. Aussi combien j'aime cette petite salle de classe, quel bon souvenir j'en garderai toujours. Lorsque son image me rappellera mes jours d'études, je verrai dans ce petit coin chéri, la figure sympathique de

(Suite à la page 11)

Prince-Albert

—A l'occasion de la fête de Pâques, Sa Grandeur Mgr Prud'homme se rendait à Saskatoon où il officia en sa pro-cathédrale de St-Paul. Monseigneur était accompagné de M. l'abbé Arès.

—Les cérémonies si touchantes de la Semaine Sainte; consécration des Saintes Huiles, processions, lavement des pieds, heure sainte, dévoilement et vénération de la croix, bénédiction du cierge pascal et de l'eau baptismale, etc., furent accomplies avec beaucoup de solennité à la cathédrale du Sacré-Coeur.

—Le Jeudi-Saint Sa Grandeur Mgr Prud'homme, ayant pour prêtre-assistant le R. P. Allard, O.M.I., pour diacre et sous-diacre d'honneur, MM. les abbés Desmarais et Baillargeon, pour diacre et sous-diacre d'office MM. les abbés Daoust et Arès, pour maître de cérémonies M. l'abbé Gosselin, présida l'office et la consécration des Huiles-Saintes. Un clergé nombreux venu de différentes paroisses prenait part à la cérémonie. A la grand'messe de Pâques le sermon fut donné par le R. P. Langlois et le choeur de chant, sous l'habile direction de M. W. Brodeur, rendit avec succès une messe en parties. Les enfants de l'école séparée firent les frais du chant à la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

—La convention provinciale de l'Association des Marchands-Détaillants de la Saskatchewan se tiendra cette année à Prince-Albert les 13-14 et 15 juin prochain.

Le programme, dit M. McQuarrie, secrétaire, s'élabore en ce moment et on espère que MM. Banfield et Douglas, président et secrétaire généraux seront présents.

—Les curieux qui, de temps en temps se dirigeaient vers la rivière pour y contempler "la débacle" ne s'attendaient pas à y rencontrer hier au matin les bancs de neige dont on nous avait gratifiés pendant la nuit.

De même les rossignols et les grives qu'une malheureuse lune a trompés ne pourront ouvrir le bec avant quelques jours. Le bonhomme Fraser et ses astrologues avaient sans doute oublié de les avertir que la Saskatchewan, cette année, aurait deux hivers consécutifs.

—Notre dévoué missionnaire-colonisateur qui déjà nous a amené une vingtaine de bonnes familles canadiennes qu'il vient d'établir lui-même non loin de la Jonction, était de passage ici hier. Avant de quitter ces braves colons, M. l'abbé Bilodeau a bien voulu passer quelques jours au milieu d'eux, leur donnant l'exemple du défricheur et du bâtisseur de "shack".

—M. P. Schmidt de Duck Lake, était aussi de passage à Prince-Albert.

—M. l'abbé Arès, procureur de l'évêché, est parti vers l'Est par affaires.

—M. J. Smart, inspecteur forestier, donnait ici la semaine dernière une conférence sur la protection de la forêt. Comme introduction, M. Smart dit que la Saskatchewan possédait 19,776 milles carrés de forêt contenant 5,000,000,000 de pieds de bois de service et 146,000,000 de cordes de bois de chauffage.

Pour protéger cette richesse on a établi des lignes téléphoniques et construit, ici et là, des postes d'observation. L'aviation elle-même a bien voulu prêter son concours en établissant un camp à Ladder Lake et cinq avions séjourneront tout l'été.

pas pire qu'ailleurs

Le temps a été splendide dans l'après-midi du jour de Pâques. Sous l'action du vent et du bon soleil, les chemins étaient devenus secs et la poussière volait comme en été au passage des autos remplis de promeneurs. Mais, le lendemain, bordée de neige et blizzard d'hiver!... C'est sans doute la faute de la lune!

Ce n'est tout de même pas pire qu'ailleurs puisque les dépêches et le radio, tous, ces jours-ci, nous apportent les nouvelles de toutes sorte de désastres.

Aux Etats-Unis: tremblement de terre qui se fait sentir sur toute la côte du Pacifique depuis l'Alaska jusqu'à Los Angeles; inondations sur le parcours du Mississipi, dans les Etats du Sud jusqu'en Louisiane, inondations qui affectent plus de 10,000 personnes et font d'énormes dégâts; au Texas et dans l'Okolahoha, des cyclones rasent des villages entiers.

Au Manitoba, les environs de Winnipeg sont inondés par le débordement de la Rivière Rouge, de l'Assiniboine et de la Seine. Cependant la situation s'améliore actuellement.

Dans le sud de la Saskatchewan, quelques inondations aussi, particulièrement à Lumsden et à Dumblane.

:*:

Une "aurore boréale" joue des siennes

Winnipeg. — Les forces aériennes mystérieuses connues sous le nom d'*aurores boréales*, peuvent parfois faire payer cher le plaisir qu'on a d'assister au déploiement curieux et admirable de leur jeu de lumière. Dans la nuit du 13 au 14, l'une d'elles interrompait des communications télégraphiques au point d'isoler complètement l'ouest du Canada, certains postes des Etats-Unis restant seuls et irrégulièrement abordables.

:*:

La navigation est ouverte

Montréal. — Le port de Montréal est libre et la navigation y est ouverte depuis le lundi de Pâques. C'est le capitaine Peterson du Laval County de Rotterdam qui gagna cette année la canne au pommeau d'or offerte au premier navigateur à entrer dans le port au printemps.

:*:

Examens de Pâques à l'Ecole Séparée

Les élèves dont les noms suivent ont conservé 75 pour cent des notes:

Grade IX

Walter Roussel, 1295
Charles Legault 1272;
Rowland McNeil, 1188;
Albert Fournier, 1177;
Bill Rochynski, 1106;
Margaret Cassid, 1091;
Leo Lacroix, 1085;
James Lacroix, 1079;
John Stolar, 1078;
Mike Sandick, 1037;
Dora O'Leary, 1019;
Edna Damour, 1006.

Grade VIII

Sylva Ménard, 1170;
Monica Elliott, 1093;
Steve Chudyke, 1070;
James Erdmann, 1051;
Tom. Lucey 1029;
Lawrence Noble, 991;
Kenneth Doyle, 963;
Kathleen Lindsay, 940;
John Ward, 925.

A ma petite Amie

FANTAISIE *sur un Prélude de Chopin*, (op. 28, No. 22).

T'arrive-t-il encore, lorsque tu laisses errer ta main légère sur le clavier d'ivoire... après quelques essais fantaisistes, quelques accords capricieux, quelque course folle de tes doigts effilés,... t'arrive-t-il encore, pénétrée d'un souvenir captivant, d'exécuter ce Prélude de Chopin, le pluns dramatique et le plus sombre, ce prélude qui pénètre mon coeur d'une angoisse que je redoute et que je recherche en même temps, qui me fait frissonner comme la feuille d'automne sous un vent glacial et meurtrier...

Oh! les notes profondes, exprimant le déchainement des éléments de la nature... la mer en furie... le ciel en feu... les êtres tremblants d'effroi... Oh! les harmonies empoignantes causant un émoi qui s'empare de tout l'être... et le terrasse à mesure que ce déchaînement augmente d'intensité. Cette frayeur qui brise le coeur... le serre, comme dans un étau... nous rend haletants, terrifiés et finalement... le cri de détresse dans la nuit terible!... l'appel désespéré du naufragé qui se perd au milieu du tracas de la tempête... et puis... plus rien... le gouffre se referme sur sa proie...

Quoi! petite Amie, tu es stupéfaite, ton regard m'interroge... Nos yeux ont parcouru la même page et tu n'as pas vu la scène terrifiante?. tu as entendu la même sublime harmonie, et tu n'as pas frémi de tout ton être?...

Petite Amie, un jour, tes yeux s'ouvriront éblouis par le tableau que le Maître a tracé de Sa main d'artiste... éblouis... mais ruisselants de larmes... Ils s'ouvriront quand sur une scène plus petites, dans un espace plus restreint, si restreint, qu'on se demande comment il peut contenir tant d'immensité, quand dans cet espace, la tempête se sera déchaînée terrible, quand le ciel sombre t'oppressera sous le poids des nuages qui le couvriront, quand le vent méchant t'aura tordue sous ses rafales, et presque anéantie dans ton impuissance. Alors, petite amie... du fond de cet espace si petit qu'on appelle ton coeur... jaillira le cri de détresse dans la nuit... l'appel à la sympathie de tes frères... et si cet appel reste sans réponse... oh! petite amie!... il aura souffert, jusque dans ses fibres les plus intenses... et tu comprendras...

LISE OLEE.

Ce 15 avril 1927.

:*:

Perdus dans les régions arctiques

Nome, Alaska. — On croit que le capitaine G. H. Wilkins et C. Eielson, chefs de l'expédition en aéroplane au pôle nord du *Detroit News* ont perdu la *vie*. Il y a vingt jours qu'on n'a plus entendu parler d'eux. Le dernier message daté du 1er avril disait que leur moteur fonctionnait mal; Wilkins avait l'impression de partir pour un voyage dont il ne reviendrait pas.

:*:

Près de 1000 par jour

Winnipeg. — Le flot des immigrants européens au Canada a pratiquement atteint sa plus grande hauteur avec près de 1000 arrivées par jour. On dit que la grande majorité des immigrants sont des fermiers.

:*:

6,000 colons venant d'Ecosse

Halifax. — Quatre navires portant 6,000 colons écossais viennent d'arriver de Clyde.

Le consul américain à Glasgow a reçu 65,000 demandes de passeports de l'Ecosse seulement. Cependant les conditions se sont améliorées et plusieurs demandes ont été annulées. On croit que 12,000 passeports seulement seront accordés cette année.

:*:

Trois classes de Canadiens

Paris. — Lors d'un diner qui lui fut offert par l'Association des étudiants canadiens-francais de Paris, M. le Chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, fit la déclaration suivante:

"Il y a parmi les Canadiens français, des hommes qui s'appliquent spécialement à faire revivre parmi nous les traditions françaises, dans notre pays même; d'autres qui se préoccupent surtout de multiplier les échanges intellectuels avec la France; d'autres, enfin, qui s'adressent à la minorité anglaise de la province de Québec, pour la conquérir à nous accorder meilleure estime. Ce sont là, en apparence, trois écoles; en réalité, elles poursuivent un but également nécessaire: maintenir chez les nôtres la fierté de nos origines, renouer avec le pays de nos pères les antiques liens de famille, inspirer à nos associés le respect de nos travaux."

:*:

Un désastreux incendie à l'Avenir, P. Q.

L'Avenir, Drummond. — Un nouvel incendie menaçait encore une fois notre village de destruction la semaine dernière, mais grâce à l'actif dévouement des pompiers volontaires quatre maisons seulement furent consumées; ce sont celles de MM. Dauphinais, Massé, Charpentier et Allard. Les pertes s'élèvent à environ $20,000.

:*:

L'oeuvre d'un sculpteur français

Londres. — Le mémorial à la reine Alexandra, oeuvre de M. Alfred Gilbert, sculpteur français, symbolisera la Foi, l'Espérance et la Charité. L'épouse de M. Gilbert, décédée en 1916, était la fille de M. Francis Gilbert, d'Ottawa.

Le monument sera élevé près de la maison de Marlborough, où, pendant plus de trente ans, la reine Alexandra tint salon.

L'avenir du nord du Canada

Montréal. — M. C. R. McIntosh, député de North Battleford, Saskatchewan, au parlement fédéral, a fait un discours au Club de Réforme, sur le développement futur du nord du Canada, en particulier du nord des provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

L'orateur s'est arrêté à faire la description du pays qu'ouvriront à la colonisation les quatre nouveaux tronçons du C.N.R. qui seront construits dans le nord-ouest grâce aux cinq millions votés par le parlement fédéral.

*

La "Montréal Water and Power" est vendue

Montréal. — Par un vote de 27 à 9, le conseil municipal décide d'acheter la propriété partielle de la "Montreal Water and Power", après en avoir fait fixer le prix par une commission d'arbitrage. Mais en vertu d'une entente entre acheteur et vendeur, ce prix ne pourra, en aucun cas, être supérieur à $14,000,000.

La ville a pris possession de l'aqueduc le 14 avril.

:*:

Notre marine marchande progresse

Ottawa. — La Marine Marchande du Gouvernement Canadien est venue près de payer ses dépenses d'exploitation en 1926, la différence n'étant que de $90,159, soit une amélioration de $857,893 sur l'année précédente, ainsi qu'il appert par le rapport de Sir Henry Thornton déposé aux Communes par l'hon. Charles A. Danning, ministre des chemins de fer et canaux. En 1924 le déficit d'exploitation fut de $1,440,880.

En comparant ces chiffres le rapport fait remarquer que la position de la compagnie continue à s'améliorer. La Marine Marchande du gouvernement canadien exploite actuellement une flotte de 46 vaisseaux représentant un tonnage de 312,090 tonnes.

:*:

Un commissaire anglais au Canada

Ottawa. — Il est possible que la Grande Bretagne nomme un représentant au Canada, avec pratiquement les mêmes pouvoirs que le ministre des Etats-Unis, a déclaré en chambre le premier ministre King. Ce représentant aurait probablement le titre de haut commissaire au Canada.

:*:

Nouveau convoi du Canadien National

Montréal. — Un nouveau train qui portera le nom de "Maple Leaf", nom bien canadien, sera mis en service à partir du 15 mai prochain entre Chicago et Toronto, par le Chemin de fer national du Canada.

Le but est d'accomoder le nombre grandissant de touristes entre les Etats-Unis, l'Ontario et le Québec.

:*:

Les fous qui passent leur vie à chicaner

Paris. — Un avocat méridional vient de léguer 200,000 francs à un asile d'aliénés. Il donna ce motif à sa générosité:

"J'ai gagné cet argent avec les fous qui passent leur vie à chicaner et à plaider, je considère donc ce legs comme une véritable restitution."

Pas très gentil pour ses anciens clients, l'avocat.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Régina. — Un regain considérable d'activité dans l'immeuble s'est produit ici, ces jours derniers. En trois heures, $29,275 ont été déposésé pour la vente de 12[illegible] ...

Lumsden, Sask. — Le niveau de la rivière Qu'Appelle s'est élevé à 6 pouces de plus qu'à la dernière inondation en 1925. Six familles ont été obligés de déménager. On craint une répétition de la grande inondation de 1904. Au lac Buffalo il y a 2 pieds d'eau sur les chemins. Le Wascana, aux environs de Kronan, atteint une largeur de un à trois milles.

Vancouver, C.-A. — L'ambassadeur des Etats-Unis en Chine est arrivé ici à bord de l'"Empress of Canada" du C.P.R., avec 400 passagers britanniques qui trouvent la vie impossible là-bas.

Tokio, Japon. — Le cabinet japonais vient de démissionner à cause de la crise financière qui est particulièrement aigüe depuis le mois de mars. 9 banques sont en faillite.

St-Jean, N.-B. — Depuis le commencement de l'année, 25,418 immigrants sont entrés au Canada dans ce port. Le dernier bâteau en a amené 1,628 de Liverpool, à destination des provinces de l'Ouest.

New-Jersey. — Le commandant aviateur Bird qui se préparait à traverser l'Atlantique a été blessé avec ses deux aides dans la chute de son aéroplane.

Nouvelle-Orléans, Louisiane. — Le quartier des résidences est inondé et la crue des eaux devient de plus en plus menaçante sur le Mississipi. Les affluents du grand fleuve sont devenus des torrents pour des centaines de milles; on estime à plus de dix mille le nombre de personnes chassées de leurs maisons.

Washington, D.C. — L'ambassade canadienne vient de faire l'acquisition d'une somptueuse résidence qui sera connue sous le nom de "Canada House".

New-York. — L'ancien premier ministre Ramsay McDonald est en visite aux Etats-Unis.

Woodstock, Ont. — 9,000 livres de lait en 90 jours, tel est le record fourni par une vache Holstein, pur sang.

Vancouver, C.-A. — Une poule qui a fait parler d'elle jusqu'au parlement d'Ottawa, appartient à un fermier de la Coolmbie. Cette poule prodige a pondu 351 oeufs en 365 jours, tandis que la moyenne d'une pondeuse est de 81 oeufs par anné. On a refusé $1,000 pour cette poule "aux oeufs d'or".

Port Arthur, Ont. — 10 millions de boisseaux de blé ont été expédiés depuis l'ouverture de la navigation.

Borden, Sask. — Une damt Friesen, à l'ouest d'ici, s'est égarée dans la tempête de neige. 35 fermiers ont fait une battue générale sans pouvoir la retrouver lundi soir.

Saskatoon. — La tempête de neige qui a sévi lundi toute la journée a été générale dans le nord de la Saskatchewan et de l'Alberta.

:*:

MAC LEOD, Alta. — John Stuttaford, 85 ans, le dernier survivant du premier contingent de la police à cheval à atteindre MacLeod en 1873, vient de mourir ici. M. Stuttaford accompagnait la fameuse expédition de policiers français. Son cercueil fut porté au cimetière par six vétérans du contingent de 1874.

MONTREAL. — On annonce la mort de M. Victor Martineau C. R., avocat bien connu. Il avait 59 ans.

BELGRADE. — La Yougoslavie vient de se donner un nouveau ministère avec M. Voukitchivitch comme premier ministre, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique.

SYDNEY, N.-E. — L'église catholique de Iona, Cap Breton, une grande église de briques, a été détruite par un incendie.

New-York. — Le poste américain de radio WHAP va changer de longueur d'onde pour se conformer aux ordres de la commission fédérale de radio qui vient de conclure une entente avec le Canada. Ce poste avait 431 mètres, qui est une longueur d'ondes canadienne.

HALIFAX. — Un poste amateur de radio a réussi à converser avec un autre poste amateur du Sud-Africain.

MONTREAL. — La "Lyre", revue de Montréal, annonce sa réoganisation. La nouvelle administration entrera en fonctions avec la livraison d'avril.

Grâce à une loyale entente entre ceux qui détiennent les principaux intérêts financiers de la revue, de très importants changements ont été effectués dans le double domaine de l'administration et de la rédaction. "La Lyre" et "Le Carillon" ne feront qu'une seule et même revue, leurs abonnés respectifs devenant les membres d'une seule et même famille.

GRENVILLE, P. Q. — Une terrible conflagration a détruit de fond en combles le magasin et le bloc de trois logis de M. G. Dansereau, ainsi que les maisons de MM. T. Champagne, H. Larose, J. Poulon et Modeste Poulon. Les pertes sont très considérables et partiellement compensées par les assurances. Il n'y eut personne de blessé.

LONDRES. — Scotland Yard, dit le Daily Express, a ordonné à la police de garder l'ambassade des Etats-Unis à Londres, en attendant l'exécution dans le Massachusetts de Nicola Sacco et Bartolomeo Venzetti. On craint des manifestations dans diverses capitales de l'Europe.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.21; No. 2, $1.16; No. 3, $1.09; No. 4, 99c.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. —No. 1. 1.54 7-8; No. 2, 1.46 7-8; No. 3, 1.45 7-8; No. 4, 1.27 7-8.

Red durum.— No. 1 1.23 7-8; No. 2, 1.21 7-8; No. 3, 1.18 7-8.

Blé. — No. 1 northern, 1.44 1-8; No. 2 northern, 1.40 5-8; No. 3 northern, 1.31 1-2; No. 4, 1.21 3-8; No. 5, 1.07 1-8; No. 6, 94 7-8; fourrage, 82 7-8; voie, 1.00 7-8.

Avoine. No. 2 C.W., 56 3-8; No. 3 C.W., 52 5-8; extra 1 fourrage, 52 3-8; No. 1 fourrage, 49 5-8; No. 2 fourrage, 46 3-8; rejeté, 42 7-8; voie, 55 3-8.

Orge. — No. 3 C.W., 79 1-2; No. 4, C.W., 78 3-4; rejetée, 73 3-8; fourrage, 72 1-8; voie, 79 5 8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.91 1-8; No. 2 C.W., 1.87 1-8; No. 3 C.W., 1.69 3-8; rejeté, 1.64 3-8; voie, 1.91 3-8.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C. W., 1.00 3-8; No. 3 C.W., 97 1-4; rejeté 2 C.W., 96 1-4; rejeté, 95 1-4; voie, 1,00 3-4; blé humide, 4, 7 3-4, 16 1-2 et plus.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivées peu nombreuses et de bons prix offerts pour les quelques têtes de bétail. Le marché aux cochons n'a pas varié. Sélects à $9.50

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 35c, 45c, 50c. la lb;
Oeufs: 25c la dz;
Patates: $1.25 el minot;
Volailles: 25c. la lb.

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept. D. boite postale Times Square 184 New-York, U. S. A. 2-6-C

REMERCIEMENTS.

J.-U. Bourgeois de Verwood remercie bien sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de son épouse, née Alice Beausoleil, soit par services rendus, offrandes de messes, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTEUR catholique bilingue demandé pour l'école de Val Marie No. 3324. Ouverture le plus tôt possible. S'adresser à M. Ph. Clément, secrétaire, Val Marie, Sask. 4-8-P

ON DEMANDE pour le huit mai prochain, une institutrice bilingue catholique de première ou de seconde classe. Prière de mentionner salaire exigé dans une première lettre. Classe de trente-deux élèves, dont huit seulement sont de langue anglaise mais catholiques. S'adresser à J.D. Paulhus, secrétaire, Ecole Vawn No. 3092, Vawn, Sask. 5-7-C

A VENDRE

POIS BLANCS de qualité supérieure pour la semence. Garantis pour la cuisson. Prix: $4.00 le minot ou $3.75 par quantité de dix minots. F. O. B. Gravelbourg. S'adresser à Eph. Lizée. Boite 146, Gravelbourg, Sask. 2-6-P

MAGNIFIQUE piano Kimball, prix régulier $600.00 pour $175.00. S'adresser à Mme Jos. Gamache, Ste-Rose du Lac, Man. 2-6-P

A VENDRE dans un district aux deux tiers canadien-français, avec église et prêtre résidant, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boite F.-C. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 3-7-C

A VENDRE ou à louer à Marcelin, boulangerie avec tout l'outillage nécessaire. Possession immédiate. Bilingue préféré. S'adresser à J.-B. Godbout, Marcelin, Sask. 5-9-C

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

A VENDRE, dans un centre canadien-français ayant église et prêtre résident, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boite F.-R. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 6-7-C

TERRE A VENDRE à St-Front, consistant en trois quarts de section tout clôturée et en bon ordre. Cent acres en culture. Eau potable et bon puits. Grande maison, écurie, poulailler et graineries, le tout situé au carrefour des chemins allant du nord au sud et de l'est à l'ouest. Quatre milles de l'église, deux milles et demi de la poste et trois milles de l'école. Le propriétaire est forcé de vendre pour des raisons de santé. S'adresser à Ludger Bellerive, Barrier Lake, Sask. 5-7-P

A VENDRE à de bonnes conditions, un moulin à farine à rouleaux, nouveau système, pour $3,500, dont $500 comptant et la balance à termes. S'adresser à Z. Renaud, Val Barrette, Québec. 6-8-C

A LOUER

GRAND magasin (24 x 40) avec logement audessus. De plus il y a hangar de 16 x 20 et un garage de 14 x 18. Centre mixte français-anglais. S'adresser à Mme M.-H. Georget, Boîte 7, Domrémy, Sask. 6-10-P

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron pour la Paroisse d'Albertville, magnifique centre canadien-français, église et prêtre résidant. S'adresser à A. E. Morin, Secrétaire du Cercle St-Jacques d'Albertville, Sask. 3-7-C

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE, ménagère expérimentée catholique, parlant français, position permanente dans presbytère. S'adresser à J.-E. Brouillard, curé, Boite 40, Frenchville, Sask. 4-6-P.

OFFRES DE SERVICES

JEUNE FILLE parlant français et anglais demande couture dans famille, salaire raisonnable, bonnes références. S'adresser à Mme Alderic Faubert, Marengo, Sask. 6-P

JEUNE COUPLE français sans enfants désire se placer chez fermier français Manitoba ou Saskatchewan. Réponse avec gages à M. Brunin a-s de M. Gonty, Belleview, Manitoba. 6-P.

DIVERS

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrés; aventures amusantes de Tilutin, lecture gaie et honnête. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest, Montréal. 39-6-C